



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



ma.

R. P. Claudius Franciscus Menestrier So-
cietatis J E S U Bibliothecam Colle-
gii Lugdunensis S S. Trinitatis pio hoc
munere locupletavit.

MERCURE GALANT.

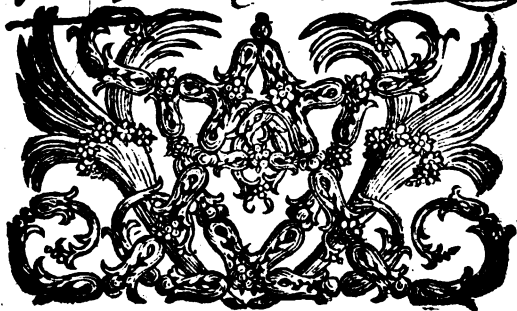
DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

Colleg. Lugd. 11. Tr.

AVRIL 1692.

Soc. Jesu Cal. insc.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
rue Merciere au Mercure Galant;

M.. D.C. XCII..

Avec Privilege du Roy.



LE LIBRAIRE au Lecteur.

JE vous envoie dans quinze
Jours la vie de Monsieur le Mar-
quis de Courbon General de l'Ar-
mée des Venitiens en Morée.

LIVRES NOUVEAUX du mois d'Avril.

La Poétique d'Aristote tra-
duite en François avec des Re-
marques , par M. Acier , in-
quarto 6. liv.

L'Histoire de la Chine par
M. l'Abbé le Pelletier Auteur
de la Vie de Sixte V. & de
l'Histoire de Chypre , en deux
volume indouze , avec des fi-
gures 4. liv.

Les Sermons du Pere le Jeune dit l'aveugle , onze volumes , in-octavo 20. liv.

Recueil des plus belles Pieces des Poëtes François , tant Anciens que Modernes, depuis Villou jusqu'à Benferade , 5. v. indouze 10. liv.

Sujets de Doctrine pour les Conferances Ecclesiastiques du Diocese de Grenoble , indouze 20. fols.

Histoire du Prince d'Orange remplie de figures & contenus en plusieurs Dialogues qui font la onzième & douzième partie des Affaires du Temps , à 7. fols chacun fait 3. liv. 17. fols.

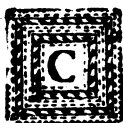




MERCURE

GALANT

AVRIL 169



OMME vous voyez
avec plaisir tout ce qui
parle du Roy, je vous
envoye des Vers, où
l'Auteur charmé de la gloire
de ce Prince, & plein de zele
& de leconnoissance pour les
bienfaits qu'il en a receus, a
peint une partie des vertus &
des merveilleuses qualitez qui

Avril 1692.

A.

2 M E R C U R E
le distinguent entre tous les
autres Souverains.

A U R O Y,
EN ACTION DE GRACES.

*Q*ue de Vertus, grand Roy, vien-
nent s'offrir aux yeux,
Quand on veut travailler à son
Panegyrique,
Et quel champ spacieux
Se trouve ouvert à la Muse Heroï-
que !
Comme dans un Parterre orné de
mille fleurs
De différentes couleurs,
La main à les trier est longtemps
incertaine ,
La Muse l'est de mesme au choix
des riches dons
Dont le Ciel t'a comblé de toutes les
façons ,
Ouvrant sur toy sa main de graces
toute pleine.



*Les vertus propres pour la Paix
Les vertus propres pour la Guerre,
Qui par leurs differens & merveil-
leux effets ,*

*Te font aimer & craindre aux deux
bouts de la Terre ;*

La valeur , l'intrepidité ,

La vigilante activité ,

La Justice avec la Clemence ,

L'Affabilité , la Douceur ,

*La profonde Sagesse & la Magni-
ficence*

*Ont fait en ta Personne une étroite
alliance*

*Quel amas de Vertus dans un Heros
vainqueur !*

*Quelle dans ton éloge aura la pré-
ference ?*

Quelle t'y fera plus d'honneur ?



*Une seule en serois la matiere assez
ample ,*

A 2

4 **M E R C U R E**

Et ne meneroit que trop loin.

*La Valeur par exemple,
Pourroit remplir tout nostre soin.
Combien de Sieges, de Batailles,
Nous viendroit elle presenter,
Où tes fiers Ennemis, au pied de
leurs murailles,
On dans un vaste champ t'ont pû
vior remporter
Des Lauriers immortels parmi leurs
funerailes ?
Combien feroit-elle éclater
D'exploits que la Victoire
A voulu couronner pour accroistre
ta gloire,
Et sur la Terre & sur les flots,
Et faire à nos Neveux douter de ton
Histoire ?
Combien la Paix dans ton repos
Feroit-elle voir de merveilles
Dignes des plus sçavantes veilles
Passant tout ce qu'ont fait les an-
ciens Heros.*



*Tu serois dans son sein avec plus de
merite*

*Que n'en eut Tite ,
Les delices de tes Sujets.*

*Tu nous y paroistrois moins leur Roy
que leur Pere ,*

*N'y formant plus d'autres projets
Que pour leur faire un sort prof-
pere.*



*On reconnoistrois que tes fameux
exploits*

T'en ont à juste titre ,

Rendu diverses fois

Le glorieux Arbitre ,

Et qu'en Conquerant moderé

*Tu l'as d'enhaut bien souvent fais
descendre ,*

Lors que la Victoire , à ton gré

Alloit tes conquestes étendre



La Sagesse à son tour ,

A 2

6 M E R C U R E

*Te feroit voir au dessus du Roy
Sage,*

*A qui de toutes parts on venoit
rendre hommage*

Dans sa superbe & magnifique Cour.



*Que ne diroit-on pas sur la Magnifi-
cence*

*Qui fait briller dans tes Palais
Tant de pompe & tant de puis-
sance ?*

*Mais toutes ces vertus ont en vain
tant d'attraits.*

*Je m'arreste à ta Clemence,
Je la trouve aujourd'huy la plus di-
gne d'encens.*

*Je luy dois ma reconnoissance
Pour les effets que j'en ressens.
Elle me sauve un Fils, & nous fait
une grace*

*Qui dans nostre memoire aura tou-
jours sa place,*

Sans que l'impitoyable temps

GALANT. 7

*Qui tout détruit , qui tout efface ,
Puisse jamais pour toy borner nos
vœux constans.*

*A cette vertu dont, machere Favori.
te.*

*Qui des plus grands Heros faits le
plus grand merite ,*

*Je consacre en ce jour mes Vers ;
Je voudrois des plus beaux avoir
toute l'élite ,*

Pour entracer mille Eloges divers



C'est la vertu plus admirable

De l'Essence adorable.

*Elle nous regarda jusqu'au fond du
neant ;*

*Et dès ce temps prévoyant que nos
crimes*

*Nous précipiteroient dans les affreux
abîmes*

*Fit résoudre le Verbe au Mystere
étonnant*

Et de la Grèche & du Calvaire ,

A 4

8 MERCURE

Où de la Justice du Pere
 Il appaisa le courroux foudroyant ,
 Par son merveilleux sacrifice
 Aux Pecheurs si propice!



Le Prophete qui fut selon le cœur de
 Dieu ,

Dans ses Pseaumes , en tout lieu ,
 Incessamment châte cette Clemencez
 Et semble mesme par dessus
 Les autres divins Attributs,
 En relever l'excellence.



Rien n'est si grand dans les grands
 Rois

Que d'imiter un si parfait Modelle.
 Cette douceur qui tempere leurs loix
 Entr'eux & Dieu fait comme un pa-
 rallele.

La Pitié sied bien aux Heros ,
 Puis que pour nous par un amour
 extrême ,
 Il s'en laisse toucher luy-mesme

Dans son profond repos ,
Et sa félicité suprême.



On sçait aussi combien la Clémence
te plaît.

Sur ton Trône on luy voit la princi-
pale place ,

Et tu te montres toujours prest ,
Si le crime n'excede, à faire entière
grace.

Les Ennemis que ta foudre terrasse
Ont leur ressource en ta Bonté ,
Lors que tes armes ont dompté
Leur orgueilleuse & fière audace.



Ah ! si j'avois mes poumons d'au-
trefois

Lors que par des graces insignes ,
De mes foibles Ecrits tu lisois quel-
ques lignes ,

Sur un si grand sujet je hausserois
ma voix.

Mais hélas ! j'ay perdu depuis ce
temps haleine,

10 M E R C V R E

*Accablé sous les ans comme sous un
fardeau ,*

*Et je ne chante plus qu'à peine
Tout bas sur les bords du Tom-
beau.*



*J'y vais descendre avec beaucoup de
joye.*

*Grand Heros, si ces Vers que ma Muse
t'envoie*

*Pour-humble remerciement ,
Ont à tes yeux quelque agrément.*

Cet Ouvrage est de M. Re-
binet , dont je vous en envoyay
un autre le mois passé , sur le
mariage de Monsieur le Duc
de Chartres. Je ne vous expli-
que point le sujet qui l'a enga-
gé à le faire , puis qu'il en parle
luy mesme dans ses Vers ; mais
quelque raison qu'il en ait eüe,
il est certain que la plus forte

a esté le plaisir de marquer le zele qu'il a pour le Roy.

Comme vous aimez toutes les nouvelles qui nous viennent des Pays fort éloignez , je vous envoie une Lettre du Pere Bernard de Nantes , à present Supérieur des Capucins de Pernambuco au Bresil , où il est depuis quinze ans. Elle est adressée au Pere François Archange de Laval , Capucin à Rennes. Vous remarquerez que le mot d'*Aldée* dont il se sert souvent dans cette Lettre ; est Espagnol , & veut dire, *Village*.

Du Bresil , ce 26. Juin 1691.

LEs nouvelles de ce Pays sont bonnes & méchantes. Ces derniers sont les maladies de peste , qui y regnent depuis

cinq ou six ans , & enlèvent quantité de monde. Elles ont esté pronostiquées par trois ou quatre Comètes horribles que j'y ay veuës au haut du Fleuve de S. François , & qui ont esté remarquées de tout le Pays , avec quantité de Signes extraordinaires. Les Saisons mesme paroissent tellement changées , que l'Esté est un vray Hiver , & l'Hiver un Esté. De plus , la guerre continuë toujours entre les Blancs , & les Tapuyas , Sauvages des Pinhanejos , Voisins de nos Aldées du Rio de Santo Francisco , & la disgrâce a voulu cette année 'que nos Indiens Garîris de l'Aldée d'Uracapa , où j'estois pour lors , & que j'avois envoyez avec les Paulistes pour combattre ces Sauvages , selon l'ordre du Gouverneur

du Bresil , ont esté massacrez , en sorte qu'il n'en est échappé que quatre ou cinq , qui sont revenus blesez & percez de flèches. Cette perte apporte assez de dommage à la Mission, par la mort de certains Indiens qui estoient les plus habiles , & avoient beaucoup d'ardeur à contenir l'Aldée dans les devoirs du Christianisme , & entre autres le Fils du Gouverneur des Gariris. Il avoit esté à Lisbonne, & avoit baisé la main du Roy en la compagnie du Pere Martin de Nantes , qui avoit pris soin de le faire bien instruire. Le pis que j'y vois c'est que les autres Gariris, Parens des défunts, veulent tous aller attaquer les Ennemis , pour mourir ou vaincre , & vanger la mort des leurs. Dieu veuille y mettre la main.

14. MERCURE

On est sur le point de rabaisser la Monnoye en ces quartiers ce qui cause un murmure general parmy le Peuple, qui se voit à la veille d'estre reduit par là à une grande pauvreté, comme on l'experimente déjà au Rio Janeiro, selon ce que m'en a écrit le Pere Mathieu des Sables, Capucin. Les bonnes nouvelles font, une grande abondance de Sucre cette année dans les Angins & dans les Ferres, où sont nos Aldées de Garriris, & une fertilité & richesse de Legumes, & autres grains plus grande qu'on ne l'avoit encore veüe, C'est ce que m'écrit de là le Pere Joseph de Chateau Gontier. Cette abondance generale a esté causée par une cheute presque continuelle de pluyes, & hors du temps

qu'on l'esperoit , & par une inondation extraordinaire du fleuve de Saint François , qui comme le Nil en Egypte , fait par sa cruë , selon qu'elle est grande ou petite , la fertilité ou la sterilité du Pays. Comme elle a esté demesurée cette année , elle a causé la perte de plus de deux cens mille animaux , tant Bœufs , que Vaches & Jumens , qui se sont noyez , l'eau ayant couvert les Isles où ils estoient. Je vous diray aussi pour vostre consolation que nos nouveaux Chrestiens croissent toujours en la connoissance & en l'amour de Nostre Seigneur Ceux de l'Aldée de la Mere de Dieu ayant vû que le deluge avoit ruiné leur Isle avec toutes les maisons , ont fait depuis peu une nouvelle Eglise , &

une maison pour le Pere Joseph de Château-Gontier, qui y assiste presentement en ma place. Ceux de l'Aldée de Saint Antoine, qui sont dans une autre Isle un peu plus haut, ont dessein d'en faire autant ; mais nous avons besoin de Missionnaires, pour aller chercher plus loin de pauvres aveugles ; car au dessus de nos Aldées, & plus avant dans ces Terres, il y a encore plusieurs autres Nations, qui comme brebis égarées vont errant parmy les bois sans Pasteurs nuds comme des bestes, leur mœurs d'Animaux dementant la forme humaine qu'ils ont. Ils cherchent seulement à boire, à manger, & à dormir, & se contentent pour leur nourriture des fruits agrestes que la terre produit d'elle-mesme. Tels sont

sur les Isles du Fleuve bas Uagavons, les Guleppes, les Uaias, les Tamaorions , les Persennions , Porcafes , les Brancatourous ; & dans les terres éloignées des deux costez du Fleuve , les Goegoes, les Umans, Efracuis (ceux-cy me firent il y a prés de quatre ans une Chapelle quand j'allay les visiter dans leur Pays , & ils ont un commencement de Christianisme) les Anfun, les Saigos, les Olis, les Payaias, & les autres que je serois trop long à nommer, Je suis, &c.

Les nouvelles que l'on a receuës des Isles de l'Amerique , par la voye de Brest, portent que M. de Vaudri-cour , qui commande les douze ou quinze Vaisseaux qu'on y a envoyez ; y est arrivé après avoir essuyé

beaucoup de tempestes ; qui l'ont empêché de prendre à temps les vents Alifez , qui sont vents generaux ou reglez , qui dans certaines saisons ont accoutumé de regner en des parages particuliers. Ces tempestes ont esté cause qu'il a employé soixante & onze jours en son voyage , Trois de ses Vaisseaux s'estant separez de son Escadre , il en trouva deux en arrivant , & le troisiéme , qui estoit le Cheval Marin , commandé par Mr du Parc , Enseigne , le Capitaine appelé M. Iron , estant mort de maladie dans le Bâtiment aussi bien que le Lieutenant , revint quelques jours après , amenant un Vaisseau Anglois nommé le Jarsey , contre lequel il s'estoit battu près des Isles des Saintes. Ce

Vaisseau estoit monté de quarante-huit Canons , & percé pour cinquante-quatre. Le Neptune que commandoit M. de la Casiniere , s'estant un peu écarté , rencontra proche de la Martinique un autre vaisseau Anglois de soixante Canons. Il crut d'abord que c'estoit son Amiral , ce qui luy fit prendre le dessous du vent en l'approchant , mais estant plus près , il fut fort surpris de le reconnoistre pour Ennemy , & de recevoir deux bordées de son Canon avant qu'il eust pû se mettre en état de se défendre. Il ne perdit point de temps à s'y préparer , & repoussa les attaques de l'Anglois d'une manière si vigoureuse , qu'il l'obligea de prendre le large & de se retirer, quoi que son Vaisseau ne

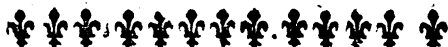
fust que de trente-six Canons. M. de Vaudricourt a écrit qu'il alloit chercher les Ennemis, & qu'il esperoit ne point revenir qu'avec avantage. Il apprit en arrivant que M. Infelin, Gouverneur de la Guadeloupe, estoit mort. C'estoit un brave homme, & fort estimé.

Vous avez appris par les Nouvelles publiques, qu'un Armateur de Dunkerque a pris deux Vaisseaux Anglois. Il fit cette prise à la queue de quinze ou vingt Bastimens chargez de Troupes, & escortez par trois Vaisseaux de guerre. Il y avoit sur l'une de ces deux prises le S. Blashoüair, Secrétaire du Prince d'Oran-pour les affaires de la guerre, avec tous les Papiers de son Secretariat ; & vingt sept che-

vaux de son Ecurie. L'autre prise est estimée quarante mille écus.

M. de Santeuil Chanoine de S. Victor, a fait des Vers Latins pour le Roy. Il ne faut rien vous dire! de plus pour vous faire entendre qu'il a fait un fort bel Ouvrage, puis qu'il a un genie superieur qui luy attire la faveur des muses. Je ne doute point, Madame, que vous n'en lisiez la Traduction avec plaisir. Elle est de M. Dierreville, dont vous avez estimé toutes les Pieces que je vous ay envoyées de sa composition.





LA FRANCE

A Mr DE SANTEUIL.

Augustes Habitans du celeste
sejour,
Si pour la Terre encor vous avez
quelque amour,
Permettez que celui, qui chante vos
merveilles,
Qui depuis si long temps vous con-
sacre ses villes,
Prenne un peu de relâche, & ne
s'excuse pas
De chanter les vertus qui s'offrent
icy-bas.
Par ces marques d'honneur la Terre
révérée,
N'enviroit point l'encens que re-
çoit l'Empirée,

Et ce Chantre fameux, en partageant son temps,

*Pourroit rendre le Ciel & la Terre
contens.*

*C'est ainsi qu'en repos & fermant
la paupière,*

*J'ay vû la France au Ciel adresser sa
priere.*

*De quel brillant éclat, de quelle
majesté*

*Frapa-t-elle à l'instant mon esprit
enchanté !*

*Les Lis que sur son front je vis alors
paroître,*

*Et son Sceptre à la main me la firent
connoître.*

*Hé quoy ! dit-elle enfin, tournant
vers moy les yeux,*

*Pourquoy toujours fixer tes regards
sur les Cieux*

*Et perçant la splendeur de la voûte
azurée*

Occuper des Elus la demeure sacrée ?

Tout Mortel doit fremir d'oser y pénétrer ,

Son cœur doit estre pur pour y pouvoir entrer ,

Quelle témérité ! redoute le Tonnerre

Quand tu veux t'élever au dessus de la Terre.

Ignorez-tu , Mortel, que cet auguste lieu

Est toujours défendu par des glaives de feu ?

N'y crois pas plaire aux Saints par tes foibles loüanges ,

Leurs cœurs ne sont charmez que des concerts des Anges.

Apprens qu'il est icy des Hommes animez

Du mesme esprit divin dont ils furent formez ,

Que le Ciel a choisis pour prendre sa défense ,

Toujours prests à punir l'ennemy qui l'offense ,

Tels

Tels, de la même main qui soutient
nos Autels,

Touchent au haut séjour où sont les
Immortels.

Voy, dit elle, Santeuil, ce qu'on ne
pourra croire.

Voy par quelles Vertus LOUIS monte
à la Gloire,

Voy comme il a contraint de rentrer
dans les fers

Ces Monstres contre luy suscitē des
Enfers,

Et par quelle pieuse & louable en-
prise

Il a sçeu rétablir le Culte de l'Eglise.
Les supports de Satan sont pour ja-
mais vaincus,

Et gemissent de voir leurs Temples
abbatus.

Le Regne d'un Heros si fécond en
merveilles

Devroit être souvent le sujet de tes
veilles

Avril 1692.

B

Le Ciel , qui le conduit & qui sou-
tient sa main ,
Ne peut desapprouver un si juste des-
sein ,
Ne vois tu pas encore avec quelle
prudence
Et du Faste & du Luxe il rabat l'in-
solence ,
Et par quelles bontez , en s'imposant
des loix ;
Pour le bien de son Peuple il renonce
à ses droits ?
Comme il a rétably l'ordre dans la
Justice ,
Et banny du Palais la fraude &
l'artifice ,
Les ruses , les détours , enfin tous
ces moyens
Qu'employoient les Plaideurs à
s'arracher leurs biens.
Voy l'ordre qu'il a mis luy mesme à
ses Finances ,
Et par quels Reglemens par quelles
Ordonnances

GALANT.

*Dans ses Tresors pille & il a fait rap-
porter.*

*Ce que d'injustes mains en sceurent
écarter.*

*Tu sçais le châtiment de ces hor-
ribles crimes ,*

*Dont le secret fatal a fait tant de
victimes ,*

*Et de qui les auteurs accablez de
remords*

*Faisoient pour se cacher d'inutiles
efforts,*

*Sur mille soins divers admire son
genie ;*

*Des Duels deffendus la licence est
punie.*

*Entrepriment ainsi de semblables
forfaits ,*

*Il conserve le sang de ses meilleurs
Sujets,*

*Et leur bras autrefois contr'eux
impitoyable ,*

*N'est plus qu'aux ennemis funeste &
redoutable.*

*Contemple ce Heros , & dans ses
fiers regards*

*Reconnois le courage & la grandeur
de Mars.*

*Il semble ne vouloir respirer que la
Guerre ,*

*Et porter en tous lieux les coups de
son Tonnerre ;*

*Mais toujours sa clemence a desarmé
son bras.*

*Il préfere la Paix au succes des
Combats*

*Quand également fort sur la Terre
& sur l'Onde ,*

*Il pourroit, s'il vouloit ; être Maître
du Monde.*

*Ses Ennemis vaincus adorent leur
vainqueur ,*

*Dans leur propre defaite ils trouvent
leur bonheur ,*

*Si-tost qu'il en triomphe il en devient
le Pere ,*

Et s'il fait ressentir l'effet de sa colere.

*Sçache que c'est de voir détruits tous
à la fois*

*Le Culte des Autels & le pouvoir
des Rois.*

*Venez, Filles du Ciel, célébrer sur
la Terre*

*Un Heros qui malgré les fureurs
d'une Guerre*

*Qu'un monde d'Ennemis ouvre de
toutes parts,*

*Vous comble de ses biens, & rétablit
les Arts,*

*Et qui, nous préservant de ses tri-
stes allarmes,*

*D'une tranquille paix nous fait
goûter les charmes;*

*Loüanges qui doit peu flatter l'es-
prit d'un Roy,*

*Si lors qu'à l'Univers il peut donner
la Loy.*

*Il n'a pas le pouvoir de se vaincre
luy-même*

*En renonçant aux droits de ce titre
suprême,*

*Et foulant à ses pieds par un noble
mépris*

*Des lauriers teints du sang de ses
fiers Ennemis.*

*Braves Enfans de Mars , le pour-
riez vous bien croire ?*

*Tout terrible qu'il est , & seur de la
Victoire ,*

*Il craint par sa valeur d'estre trop
redouté ,*

*Et de voir l'Univers gemir d'estre
d'ompé.*

*Le Regne d'un Heros si fecond en
merveilles*

*Deuroit estre souvent le sujet de tes
veilles.*

*Mais quel terrible bruit se répand
en tous lieux !*

*U. étonne à la fois & la Terre & les
Cieux ,*

*Mars en courroux par tout fait
gronder son Tonnerre ,*

*Et la Discorde allume une infernale
Guerre ,*

*Guerre qui va malgré mille Confé-
derez*

*Préparer à LOUIS des Triomphes
sacrez.*

*C'est en vain contre luy que tout
l'Enfer conspire ,*

*Le Ciel soutiens son bras. Santeuil
toucha la Lyre .*

*Le sujet en est digne , & par des
chanis nouveaux*

*Celebre les vertus du plus grand des
Heros.*

*Que tant d'exploits fameux à le
louer s'excitent.*

*A ces mots le Sommeil & la France
me quittent.*

Vous ne ferez point fâchée
que je vous fasse part d'un Bil-
let galant qu'une Dame d'un
fort grand mérite écrivit à une
jeune Demoiselle , en luy en-
voyant le jour de sa Feste une

boucle de Diamans , & une table de bracelet , où il y avoit un Amour qui verfoit des larmes , & pour Devise , *Vostre absence les cause*. Le Billet estoit conceu en ces termes.

JE croy , ma chere , que ce seroit trop hazarder que de vous envoyer des fleurs en ce jour. Quelque beauté & quelque fraîcheur qu'elles eussent , seroient toujours fort indignes de vous , puis que vous en avez sur vostre teint de beaucoup plus belles qu'on ne vous en peut offrir. Obligez-moy donc de vouloir bien recevoir un Bouquet d'une autre nature. Je vous l'envoye par un Messager qu'on dit que vous ne connoissez pas ; quoy que vous le fassiez assez bien connoistre. C'est l'A-

mour. Ne vous alarmez pas ; il ne s'est chargé de ma commission qu'en qualité de Frere de l'Amitié , & il a cru devoir servir sa Sœur en cette rencontre, elle qui luy peut faire plaisir en tant d'autres. Pour exprimer ce caractère , il s'est rendu différent de luy-mesme , & vous verrez qu'il a quitté , non seulement une partie de ses armes mais encore cet air fier & victorieux qui luy est si naturel. Vous le trouverez soumis , & les larmes qu'il répandra vous feront voir qu'il ne vient pas chez vous en Conquerant. Il vous dira ce qui les cause ; mais souvenez-vous qu'il vous doit parler pour moy , parce que je crains fort qu'estant avec vous il ne veuille parler que pour luy. Il a de plus ordre de

B 5

vous presenter des Diamans de ma part. Vous leur donnerez un nouveau brillant, si vous en faites assez de cas pour vous en parer. Vous sçavez ce que leur feu & leur fermeté signifient. Faites-en l'application, & comme vous n'en faites que de fort justes, j'espere n'y estre pas oubliée. Il me reste un avis à vous donner touchant ce Fils de Venus, c'est de vous en défier. Quelque desarmé qu'il vous paroisse, ne le laissez point sur sa bonne foy, car il n'en a guere, & quand il ne peut faire des blesez, il fait des captifs. Ainsi ma chere, pour empêcher qu'il ne vous donne des chaînes, donnez-luy un lien qui l'attache, non pas à vostre cœur, mais à vostre bras. Je vous réponds de luy en cet estat, & qu'il

ne vous parlera jamais que pour vous dire que je suis toute à vous.

Je vous envoie le Memoire des offres faites de la part du Roy , à Monsieur le Duc de Savoye pour le rétablissement du repos de l'Italie, non point comme une piece nouvelle , & que vous pourriez n'avoir point leuë , mais parce que n'ayant esté publiée qu'en feuilles volantes , elle merite qu'on prenne soin de la conserver , afin , qu'on la puisse trouver aisément quand on voudra faire voir que rien n'approche de la moderation , de ce grand Monarque , qui est toujours prest de renoncer à ses conquestes les plus importantes , pour assurer la paix à l'Europe. Cependant, Madame , je vous avertis que

Pasquin & Marforio raisonneront sur ce Memoire dans l'Entretien sur les Affaires du Temps , que je vous enverray le quinziesme du mois prochain. Ce sera le premier qui paroistra après l'Histoire du Prince d'Orange , qui est presentement achevée. Les Entretiens que l'on donnera ensuite seront chaque mois sur de nouvelles matieres, & les veritez qu'ils contiendront n'empêcheront pas qu'on ne les égaye.



M E M O I R E
D E S O F F R E S F A I T E S
*de la part du Roy , au Duc de
Savoie , pour le rétablissement
du repos de l'Italie.*

SI quelqu'un avoit pu douter
de la sincerité des intentions

du Roy , pour le rétablissement du repos de l'Italie , & du dessein que l'Empereur a formé d'entretenir la guerre assez long-temps pour se pouvoir rendre absolu de tous les États qui par leur peu de prévoyance, ne luy pourroient pas résister, il sera bien persuadé de ces veritez pour peu qu'il fasse reflexion, & sur ce qui s'est passé depuis deux ans dans cette guerre, & sur la connoissance qu'on veut bien presentement donner au Public, de toutes les avances que Sa Majesté a faites pour la faire finir.

Il n'y a personne qui n'avouë que le Duc de Savoye estoit le plus heureux Prince de l'Europe, s'il se fust contenté de gouverner paisiblement

ses Etats , & de préférer comme ses Predecesseurs , l'amitié du Roy & l'honneur de son alliance , à toutes les vaines esperances dont les Ennemis de Sa Majesté l'ont flaté , pour faciliter à la Maison d'Autriche les moyens de parvenir à la domination de toute l'Italie.

Ce Prince n'a pas plutôt suivi leurs conseils , qu'il est tombé du plus haut comble de bonheur dans un précipice affreux de miseres , de desolations , & de ruine entiere de ses Pays. Le Roy justement irrité a porté la guerre dans le Piedmont , plutôt néanmoins pour ramener ce Prince dans ses veritables interets , que pour l'opprimer , & en conservant encore pour luy des sentimens plus convenables à un bon Pere

qu'à un Ennemi outragé. Mais on peut dire que le secours de ses nouveaux Amis a fait son entière destruction, & l'oppression de tous les autres Etats voisins.

La conquête de Hongrie n'a plus tenu dans la balance du Conseil de Vienne, contre l'esperance de joindre la Lombardie aux Pays Hereditaires d'Autriche. On a vû aussi tost la plus grande partie des Troupes Allemandes, qui estoient destinées pour repousser les efforts des Infidelles, passer en foule dans le Milanez pour se faire un chemin à la Monarchie de toute l'Italie; & comme la delivrance du Piedmont n'estoit que le prétexte de leur entrée dans ce beau Pays, elles se sont contentées d'ôter par

leurs pillages , aussi bien aux Habitans qu'aux Troupes Françoises , les moyens d'y subsister, sans oser disputer l'armée de Sa Majesté la possession des Places de Nice , Villefranche & Suze , ny la conquête de Montmelian qui luy assure toute la Savoye. Mais si ces grandes armées n'ont fait aucun mal à leurs Ennemis, elles n'en ont pas usé de mesme pendant cet hiver à l'égard de leurs Amis. La Republique de Genes & les Ducs de Mantouë de Parme & de Modene , ne sont que de trop fidelles témoins de leurs violences & extorsions. Plus de quatre cens mille pistoles qu'ils ont exigées de tous ces Etats , outre la nourriture, le pillage , les desordres & les cruantez des Soldats , doivent

apprendre à tous les Princes & Etats d'Italie , qu'il faut se précautionner contre de semblables hostes , & qu'après avoir tiré si facilement l'argent de leurs coffres , ils prétendent bien , avant que l'année soit expirée , se rendre maîtres de tout leur Pays , s'ils n'y trouvent pas de résistance , en les assurant néanmoins que tout ce qu'ils font , c'est pour leur bien , & pour les delivrer de l'oppression des François.

Cependant pour leur ôter encore ce foible pretexte , qui ne peut pas faire la moindre impression sur les esprits clairvoyans , & pour ne laisser aucun lieu de douter des véritables desseins de la Cour de Vienne , il est de la justice de

Sa Majesté, & de la droiture de ses intentions pour le rétablissement du repos de toute la Chrestienté, de ne pas laisser plus longtemps ignorer au Public, ce qu'Elle vient de faire pour empêcher la ruine entière du Duc de Savoye, & garantir tous les autres Princes & Etats d'Italie, des malheurs dont ils sont menacez.

A peine la Forteresse de Montmelian, qui paroissoit imprenable à toute autre Puissance qu'à celle du Roy s'étoit-elle soumise à son obeissance, que Sa Majesté crut avec beaucoup de raison, que le Duc de Savoye pleinement desabusé par cette dernière Conquête, de toutes les vaines esperances que ses Alliez luy avoient données, & reconnoissant bien que la

guerre ne se pouvoit plus continuer, tant dans le Piedmont que dans la Savoye, qu'aux depens de ses Sujets, réduits à une extrême misere, songeroit à les soulager par un prompt accommodement avec Sa Majesté, si Elle luy témoignoit estre disposée par les raisons de proximité & d'alliance, & par les sentimens d'amitié qu'Elle avoit encore conservez pour luy à luy accorder des conditions honnestes & raisonnables, qui pussent luy assurer la jouissance paisible de ses Etats, & faire cesser les justes reproches que tous les Princes d'Italie luy doivent faire, de luy avoir attiré sans raison, une guerre qui ruine leurs Pays, & de Souverains qu'ils estoient les fait devenir Tributaires, &

peut-estre Sujets de l'Empereur.

C'est sur ce fondement que Sa Majesté dépêcha secretemēt le Sr de Chanlay , en qui Elle prend beaucoup de confiance & luy donna une Lettre de sa propre main , tres-obligante pour Monsieur le Duc de Savoye , avec ordre de dire à ce Prince , qu'avant que de prendre ses resolutions sur le rase-ment des Places de Nice & de Montmelian (qu'Elle jugeoit luy estre d'autant moins neces-saires , que ses forces seroient toujours assez superieures à celles de ses Ennemis , pour n'avoir rien à craindre pour les frontieres de son Royaume , tant du costé de Savoye que du Piedmont) Elle avoit bien voulu luy donner encore des

marques de son affection, & du desir qu'elle avoit de le tirer du mauvais pas où il s'estoit jetté. Qu'Elle lui offroit la restitution de toute la Savoye; c'est-à-dire, la libre jouïssance de tous les revenus, & de tous les droits de Souveraineté. Qu'à l'égard des Places de Montmelian, Suze, Nice, & Ville franche, Sa Majesté ne les garderoit que jusqu'à la Paix generale, & les restitueroit pour lors à Mr le Duc de Savoye, dans le mesme estat qu'elles sont à present, quoy qu'outre le droit de la guerre, il soit certain que Nice & Ville franche sont incontestablement du Comté de Provence.

Sa Majesté avoit encore passé plus avant, car pour ôter à ce Prince tout sujet de défiance non seulement Elle luy a fait

offrir la garantie de nostre Saint Pere le Pape; de la Republique de Venise , de tous les Princes & Etats d'Italie , & celle des Cantons Suisses ; mais mesme Elle l'a fait assurer qu'Elle remettroit en execution de l'accordement , les Places de Montmelian & de Suze , au pouvoir de Sa Sainteté , ou de la Republique de Venise , au choix de ce Prince , & celles de Nice & de Villefranche , à la garde desdits Cantons , pour estre renduës audit Duc de Savoye immediatement après la ratification de la Paix generale: & mesme que les Garnisons de ces Places, seroient entretenuës & payées aux dépens de Sa Majesté. Elle a de plus offert à ce Prince , une neutralité pour le Milanez , & on luy

a fait entendre en mesme temps que pour ôter aux Espagnols , & à tous les Princes & Etats d'Italie , l'apprehension qu'ils pourroient avoir de la Garnison Françoisse qui est dans les Chasteaux , Ville & Citadelle de Cazal , Sa Majesté consentiroit que ces Places fussent aussi confiées au Pape , ou à la Republique de Venise , jusqu'à la Paix.

Que pouvoit desirer davantage le Duc de Savoye de la generosité de Sa Majesté , non seulement dans l'estat florissant où les continuelles prosperités , dont il a plû à Dieu benir ses Armes , ont mis les affaires de son Royaume ; mais mesme quand pour le malheur de la Religion Catholique , ses Ennemis auroient eu de grands avantages sur sa Couronne ? Ce

Prince se voyoit par cet accommodement rétabli dans la paisible jouïssance de ses Etats , assuré de rentrer par la Paix dans toutes les places que Sa Majesté a conquises sur luy , & de les garantir cependant d'un rassemblement qui feroit ressouvenir toute la posterité de la faute qu'il a faite de se liguier avec les Ennemis de la France. Il rendoit mesme le bien pour le mal aux Espagnols , en procurant au Milanez une Neutralité qui auroit conservé ce Pays au Roy Catholique , contre les desseins que peut avoir la Cour de Vienne de s'en emparer ; & au lieu que tous les Princes & Etats d'Italie considerent aujourd'huy le Duc de Savoye comme l'unique auteur de tous les maux que souffrent leurs Sujets , &

des

des dangers dont leur Souveraineté est menacée , il seroit devenu le restaurateur de la tranquillité publique , & auroit effacé par ce mérite le souvenir du prejudice qu'il cause à ses voisins , & le sujet du ressentiment qu'ils en doivent avoir. Cependant son devoiement aux interets des Ennemis de la France l'a si fort aveuglé , que dans la crainte de leur déplaire il n'a pas mesme osé recevoir la Lettre écrite de la main de Sa Majesté : & après avoir esté informé par celles dudit Sieur de Chanlay de ce qu'Elle vouloit faire en sa faveur, il a fait connoistre par les réponses du Marquis de Saint Thomas , qu'il veut preferer la continuation d'une Guerre malheureuse pour luy & pour

Avril 1692. C

toute l'Italie, à tous les avantages d'un prompt accommodement; & que la qualité qu'on luy promet de Generalissime d'une Armée destinée à l'oppression de ses Voisins & à la sienne mesme, le flate plus que la conservation de son Pays, le soulagement de ses Sujets, & toute la douceur d'une Paix, non seulement honneste & raisonnable, mais tres-avantageuse pour luy dans la conjoncture presente.

Ce simple exposé de ce qui s'est passé dans cette affaire, dont apparemment Monsieur le Duc de Savoye & son Ministre ne disconviendront pas, puis qu'ils s'en sont déjà fait un merite envers les Alliez, doit un merite envers les Alliez, convaincre tous les Princes

& Etats d'Italie , des deux vérités qui ont esté avancées au commencement de ce Memoire.

La premiere , que le Roy n'a rien omis de tout ce qui le pouvoit garantir des malheurs d'une longue Guerre , rétablir chez eux la tranquillité ; & ensuite celle de tout l'Europe par leur mediation , & par celle des autres Puissances qui ont gardé la Neutralité.

L'autre , que l'Empereur a effectivement formé le dessein de faire revivre toutes ses prétentions sur la plupart des Etats de l'Italie , & de les assujettir entièrement , que tous les Ennemis de la France seront bien aises de faire réüssir ce projet : qu'ils feront servir le Duc de Savoye & le pretexte de sa dé-

fenſe à l'exécution de ce deſſein que la Cour de Vienne y trouver ſon compte par une grande augmentation de puissance qu'elle eſtime beaucoup plus en Italie qu'en Hongrie, & les Proteſtans par la ruine de la Religion Catholique dans tous les lieux où ils pourront mettre le pied, & peut-eſtre uſeſme juſque dans l'Etat de l'E-gliſe. C'eſt là le plus grand fruit qu'ils eſperent les uns & les autres de la continuation de la Guerre en Piedmont.

La France eſt trop bien gouvernée pour leur donner lieu d'eſperer qu'ils y puiſſent faire des conquêtes. Elles ſont faciles en Italie, où chacun ſe contente de fermer les yeux pour ne pas voir le coup dont il eſt frappé, & aime mieux tout

souffrir que de se mettre en défense. Huit à neuf mille hommes sont plus que suffisans pour rendre l'Empereur maistre absolu d'un si riche pays pourveu que ses Emissaires trouvent toujours le moyen d'empescher qu'aucun Prince ny Estat soit assez hardi pour s'armer, & donner l'exemple à ses voisins, de ce qu'il doit faire pour la défense commune de sa patrie ; mais quelque malheur que leur trop grande tolerance & inaction leur puissent attirer, il faut qu'ils avouent qu'il ne pouvoient rien desirer de plus que ce que Sa Majesté a fait pour les en garantir, & que s'ils suivoient les conseils qu'Elle leur a fait donner, ils jouïroient bientost d'un plein repos, & de toute l'étendue

de leur Souveraineté , sans craindre que l'obstination du Duc de Savoye à se perdre , & tout ce que les nouveaux Amis pourront faire pour avancer sa ruine , puisse porter aucun préjudice aux Pays & Etats voisins.

C'est à eux à y faire les reflexions que leur prudence demande ; mais s'ils n'agissent bientôt en Princes libres & Souverains , qui sçavent employer les armes auprès de ceux qui ne veulent plus entendre leurs raisons , ils doivent craindre qu'ils n'aient plus dans peu de temps , qu'une velleité impuissante qui les rendroit méprisables , & ne les feroit plus confiderer dans tout l'Europe , que comme des Sujets de la Maison d'Autriche.

Je vous ay déjà envoyé trois Lettres du Berger de Flore, sur les galantes Societez où il a esté receü. En voicy une quatrième, dont la lecture ne vous donnera pas moins de plaisir que vous en avez eu en lisant les autres.



A LA BELLE
MARTHESE.

La cinquième Societé où j'entray, & plüost par hazard que par inclination, estoit appelée, Le Royaume de Phenicie. Son nom estoit de couleur de feu, & sa Devise, Brûler sans se plaindre. Ce nom de Phenicie fut tiré du Phenix, qui servoit de corps à cette

Devise. Là les Cavaliers descendoient encore d'un degré, pour estre venus dans une plus grande soumission. On les nomma Esclaves, & les Dames portent le nom de Reines. Mon Frere fut de cette sorité, & la fortune voulut qu'une mesme personne devint d'abord l'objet de nos attachemens ce qui nous estoit déjà arrivé d'autres fois, cōme si la nature nous eust donné les mesmes inclinations. C'estoit pourtant sans jalousie de part ny d'autre, au contraire, nous cherchions à nous servir. Cette Belle s'appelloit Caliste. Un de ses Parens qui luy estoit destiné pour Epoux, ne fut pas trop satisfait de nous voir assidus auprès d'elle, & comme il avoit de l'esprit, il s'en plaignit d'une maniere assez agréable. Ce fut par ces Vers qu'il nous envoya.

On dit que la concorde est rare
entre les Freres,

Et qu'il ne s'en voit gueres
Que l'interet, l'envie, ou quel-
que passion

N'entretienne en division.
Nous avons pourtant un exem-
ple

De deux Freres, parfaits Amis
Qu'avec plaisir nostre Flambeau
contemple

Toujours ensemble aux champs,
au Bal, au Cours, au Temple
Toujours l'un à l'autre soumis.

Ils ont mesme tous deux aimé
les mesmes Belles,
Sans, pour estre Rivaux, deve-
nir Ennemis.

Midiane & Zaide en sçavent
des nouvelles,

Et je suis trompé si tous deux
Ne soupirent encor pour l'Ob-
jet de mes vœux :

C 5

Mais je n'entens point raillerie.
A moins qu'ils n'éteignent
leurs feux

Deust chacun contre moy s'ani-
mer de furie ,

Je mettray du desordre entre-
eux.



N'approchez dont point de Ca-
liste ,

De cent pas, ô Berger-Fleuriste

Allez conter fleurette ailleurs

Et vous aussi , Berger de Flore :

De grace , à d'autres vos dou-
ceurs.

Je vous estime, & vous honore.

Puissiez-vous estre unis plus
fortement encore ;

Je le souhaiteray , mais à condi-
tion

Que l'aymable objet que j'adore

N'entre point dans votre umbr.

Ce Berger appelle Leandre ,

Soit de nos Amis. Nous le lais-
 sâmes en repos, & nos desirs se
 bornerent à l'amitié de sa Parente,
 qui devint bien tost sa Femme.
 Nous fîmes ensuite la cour à
 deux autres Belles de la Société ;
 mon Frere à une Blonde nommée
 Orcene ; & moy à une Brune , ap-
 pellée Marhine. Cette Brune estoit
 une jeune coquette , mariée depuis
 cinq ou six mois , mais qui n'avoit
 pas renoncé au plaisir d'avoir des
 Amans , quoy qu'elle eust un Mary.
 Ce fut le premier jour d'une année
 que je luy fis present de mon cœur ,
 & ces Vers luy en apprirent la nou-
 velle. Elle les aimoit bien plus que
 la Prose,

Que vous donner en ce jour
 belle Rene.

Par bonne Etrene :

Les Bijoux du Palais ,

Sont des presens de bale.

C 6

Pour une ame royale
 Ils n'ont que de foibles attraits.



Un cœur plein d'un beau feu,
 constant, tendre, & fidelle;
 Est bien mieux le fait d'une
 Belle.

Que vostre Majesté reçoive
 donc le mien.

En vertus d'amour il excelle,
 Il ne luy manque rien.



(ble
 Si le present n'estoit pas agrea-
 A vostre Majesté,

Je ne sçay pas de quel costé
 Luy viendrait un malheur pour
 moy si déplorable ;

On ne peut rien offrir à la Divi-
 nité

De plus pur, de plus estimable
 Et vous traiter d'un air sembla-
 ble,

C'est regaler vostre beauté.

D'un honneur, ce me semble,
assez considerable.



Qu'il touche donc vostre bonté
Comme il fait la Bonté celeste,
Il vous est présenté
Avec respect, avec sincerité
Même sans interest, Reine, je
proteste



Aucun don n'est moins limité,
N'est plus grand, & plus plein
de generosité.
Cela n'est que trop manifeste.
En le donnant, on donne tout
le reste.

*Cette Dame n'estoit pas d'hon-
neur à refuser de ces sortes de pre-
sents. Elle en faisoit pourians mystere,
de peur qu'on ne la brouillast avec
son Mary, si elle s'en faisoit hon-
neur, mais comme elle avoit l'es-*

pris pointilleux & inégal , on ne
sçavoit presque jamais comment on
estoit auprès d'elle. Il arriva di-
verses ruptures entre nous dont le
renouement n'estoit jamais bien éloi-
gné ; elle commençoit toujours la
guerre , & moy la paix. Croyant
une fois l'avoir laissée en belle hu-
meur , à la veille d'un voyage de
deux ou trois jours qu'elle alloit pas-
ser dans un endroit fort agreable ,
mais fort desert je m'avisay de luy
écrire avant son depart ce qui suit.

Dans ces lieux écartez de tout
commerce humain ,
Où vous allez demain ,
Quittez un peu vostre humeur
fiere ,
Belle Reine , & songez aux
douceurs que l'on sent ,
Quand on sçait que l'on regne
en un cœur innocent ,

Seule, en secret avec puissance
entière ;

Et puis pensez que dans le mien
Vous regnez de cette manière,
Mais, de grace, pensez-y bien.

Elle me renvoyant son Billet après
l'avoir lû, & avoir écrit au bas,
Je n'en feray rien. Cette réponse
me donna du chagrin ; & ennuyé du
peu de progrès que je faisois sur son
esprit, se résolut de rompre le premier
avec elle, si tost que nous nous
serions raccommodé de la brouil-
lerie que demandoit son insulte. La
paix ne tarda guere à se faire après
son retour, & la guerre à recom-
mencer. Je pris l'occasion d'une
petite faveur que je la priay de
m'accorder, & qu'elle me refusa ;
sur quoy l'ayant quittée brusque-
ment, je luy envoyay ce Billet.

Je vous l'ay dit cent fois , si j'ay
bonne mémoire ,

Qu'un amour ardent , circonsp-
pect

Plein de tendresse & de respect
Propre à vostre service , utile à
vostre gloire ,

Tel que le mien, soumis, discret
Mirrhine, estoit bien vostre fait
Vous ne m'avez pas voulu
croire

Là-dessus je m'en suis défait.
Nous verrons qui de nous en
aura du regret.

*Mais parce que je voulois rom-
pre , elle ne le voulut pas. Elle m'é-
crivit que je faisois le méchant
pour un Esclave ; & qu'elle scan-
daloit me mettre à la raison , si je ne
m'y rangeois de moy mesme. Un
cœur qui aime est foible & timide.
Je ne fus ny assez fort ny assez hardy
pour soutenir mon entreprise. Je*

revins à elle en luy demandant pardon de m'estre échappé ; & il arriva par sa bizarrerie , que quand elle me vit dans la soumission ; elle me dit fereusement qu'elle ne me pardonnerait jamais la menace de la quitter , que j'avois eu la temerité de luy faire. Neanmoins ce pardon me fut bien tost accordé. Une fièvre violente la prit quelques jours après ; & la reduisit à un fort mauvais estat. Je fis alors ces Vers pour la divertir.

Avec vous la Beauté pâtit ;
 Les Graces sont au lit ;
 Les Ris ne lancent plus que de
 triste œillades.
 L'amour , tout Dieu qu'il est ,
 souffre sans contredit ;
 Les Jeux ont l'air tout interdit ,
 Et sont bien éloignez de dan-
 ser des balades,
 Et de donner des serenades.

Vous guerissant, à ce qu'on dit
Vous gueririez tous ces Malades.

Son Mary qui estoit à l'Armée, dans les commencemens de cette maladie, revint au Pays à la premiere nouvelle qu'il en receut; & n'eut pas peu d'affliction de se voir en danger de perdre cette belle Femme. Ce qu'il y eut d'assez plaisant, c'est que dans les redoublemens de sa fièvre, son esprit se dereglant, elle ne faisoit que parler de Palcin. C'estoit le nom d'Esclave qu'on m'avoit donné, & celui d'une Terre, un peu deguisé, de sorte que son Mary demandant qui estoit ce Palcin qui revenoit si souvent à la bouche de sa Malade, & personne n'osant luy dire ce qu'on en sçavoit, il semit en teste qu'il y avoit un grand mystere caché sous

ce nom, & s'abandonna à un chagrin qu'en ne pouvoit dissiper l'assurance qui luy fut donnée, qu'il falloit qu'elle extravagast dans les mœurs, aussi bien que dans le sens. Mon assidue & mes soins pour cette belle diminuèrent beaucoup depuis le retour de ce Mary quoy que j'eusse autant d'inclination qu' auparavant à luy rendre mes services, & que sa maladie continuast dans la mesme violence, mais diverses considérations arrestoient mes bonnes volontez, & m'obligèrent mesme d'aller à la Campagne. Dans le séjour que j'y fis, un de mes Amis devint amoureux d'une jeune Femme qui estoit belle & qui chantoit bien, ce qui est assez rare, comme vous savez, me pria de luy faire des Vers sur un grand Air qui couroit, & qui plaisoit fort à sa maistresse, pour luy apprendre la resolution qu'il pre-

noit de l'aimer. Il m'avoit dit qu'elle se plaisoit beaucoup à la Campagne aussi-bien que luy, & qu'elle y estoit presque toujours, qu'elle avoit un penchant plus grand à l'humour cruelle qu'à la douce, & qu'elle portoit en galanterie, le nom de la premiere personne que j'avois aimée, je veux dire, de Philis; & sur sa priere & ses instructions, voicy les Vers que pour la premiere fois l'amitié sceut m'inspirer: encore l'amour m'aida. i. il à la faveur du souvenir de ma premiere inclination.

Zephirs, arbres, ruisseaux, mes
plus cheres delices.

Devenez aujourd'huy les innocens complices

Du dessein que je fais d'aimer
une Beauté

Qui n'a rien de mortel qu'un
peu de cruauté.

Ruisseaux, charmez ses soins par
vos plus doux murmures.

Arbres, charmez ses sens par
vos ombres obscures.

Zephirs, allez flatter ses roses
& ses lis,

Et pour l'amour de moy servez
tous ma Philis.



Sans crainte, à mes desirs mon-
trez-vous tous propices.

Rendez de bonne grace à Philis
ces offices ;

Ils ne causeront point de senti-
mens jaloux

Aux Nymphes que l'amour fait
soupirer pour vous.

Les Nayades , Pomone & la
Gentille Flore,

Sçavent que cette Belle est di-
gne qu'on l'adore ;

Et loïn que vos bonzez leur don-
nent du soucy,

En plaisant à Philis, vous leur
plairez aussi.

*Mon Amy trouva ces Vers assez
conformes à ses intentions, & les
présenta à sa Belle, à qui ils ne dé-
plurent pas, Elle les apprit, & les
chanta, & les fit voir & chanter à
ses Compagnes, ce qui les fit si bien
aller de l'une à l'autre qu'ils vinrent
jusqu'aux oreilles de Mirrhine qui
commençoit à se mieux porter; mais
comme la Renommée n'est jamais
fidelle dans ses rapports, lors qu'a-
près avoir ouy ces Vers, & témoi-
gné qu'ils luy sembloient assez jolis,
elle demanda qui estoit l'auteur,
elle ne pût apprendre sans dépit que
c'estoit moy, & que je les avois
faits pour une jeune Veuve dont j'es-
tois devenu amoureux pendant sa
maladie. Il est facheux à une Belle
de perdre un Cœur qu'elle croit être
au nombre de ses Conquistes les*

plus assurées, Mirrhine jugeant à ce discours que le mien manquoit pour elle de fidélité ou de constance ne m'en voulut pas peu de mal. Son Mary d'un autre costé n'estoit pas mieux intentionné pour moy. Il avoit enfin decouvert que j'estois la personne dont sa Femme parloit tant en sa maladie, & quoy qu'on l'assurast que si elle y avoit jamais pensé en santé, c'estoit fort à la légère, il croyoit qu'on cherchoit à le tromper, & que le meilleur party qu'il eust à prendre, c'estoit de rompre avec moy. Averty de ces sentimens, tant de la Belle que de son Mary, & de l'opiniastreté qu'ils avoient à les conserver; & appelé d'ailleurs à Paris par une grande & puissante affaire, je quittay la Province après leur avoir seulement envoyé faire civilité à mon départ; mais je ne fus pas éloigné trois mois

MERCURE

~~Je~~ sans apprendre la mort de Mirrhine
qu'une recherche avoit entraînée
dans le Tombeau. La nouvelle que
la Société m'en donna , me toucha
sensiblement ; ~~en~~ pensant à cette
perte , & à celle de ma volage
Arthenice , ie m'écriay plus d'une
fois dans le transport de ma dou-
leur.

Combien d'infortunes diver-
ses ?

Quel esprit assez fort peut four-
nir aux traverses ,

Qui nous accablent tous les
jours ?

Que les biens & les maux s'é-
cartent dans leur cours ,

Et que le Ciel y met de diffé-
rences !

Les biens sont passagers ; les
maux durent toujours.

Combien voit-on d'éternelles
absences

Qui

Qui vit jamais d'éternelles amours ?

Mon frere, s'il m'est permis de vous parler encore de luy, ne fus pas plus heureux que moy dans l'amour qu'il eut pour Circene. C'estoit une autre Coquette fort avide de louanges, qui se deguisoit sous les apparences d'une Prude, & qui luy fit bien voir du pays. Il s'en plaignit par une Elegie qui la toucha, & qui eut la force de la remettre à la raison pendant quelques mois; mais comme il n'est rien de plus glissant que le panchant à la coquetterie, elle y retomba, & après beaucoup de chagrins que cette humeur luy fit essuyer, il en fut enfin vûté par le secours à'une de ces redoutables maladies qui empoisonnent la beauté: & dont la malignité agit si fortement sur Circene,

Avril 1692.

D

74. **MERCURE**

*qu'elle luy enleva tous ses charmes,
& tous ses Amans.*

*Ce fut dans le temps de cette
Société, Madame, que je compo-
say le Chemin d'amour, en fa-
veur d'un jeune Marquis de mes
Amis, qui desiroit sçavoir l'art de
se faire aimer par les belles fêmes.
Cette Pièce eut l'approbation de la
Société, & la receut en ces termes.*

*Cet Ouvrage galant me plaist
Tout s'y fait par amour, & rien
par interest.*

*Il est pour le Berger, comme
pour le Monarque ;*

C'est l'Etoile du Nort ;

*Il guide le cœur qui s'embar-
que,*

Droit dans le port.

*J'acheveray, Madame, par
une autre Lettre, de vous donner
les éclaircissement que vous avez
desiré de moy. J'ay bien de la joye*

d'apprendre que vous les recevez avec plaisir. Je m'en feray toujours un tres-grand de contribuer à vos diversissemens, & de vous marquer que je suis avec Zele & respect vostre ; &c.

L'amour fait prendre des résolutions extraordinaires à ceux qui en sont vivement atteints ; mais il n'y en a guere de pareilles à celle qui a causé les malheurs d'une jeune Fille de Famille dont je vous vais apprendre l'histoire. Elle estoit prestee à se marier à un Bourgeois d'une des plus considerables Villes de France, & comme il la recherchoit depuis long-temps, la passion qu'elle prit fut d'autant plus violente, qu'elle eut de grands obstacles à vaincre. Elle vint enfin à bout de les

surmonter , & l'on avoit arresté le jour pour le mariage , lors que son Amant , trompé par l'adresse de certaines gens qui le surprirent , fut enrôlé malgré luy dans une Compagnie de Cavalerie. Son Amante n'en eut pas esté plutôt informée qu'elle alla trouver le Capitaine , auprès de qui l'amour luy fit employer toutes sortes de moyens pour obtenir qu'il le renvoyast après luy avoir appris l'engagement où il estoit avec elle , & le desespoir où elle seroit si s'obstinant à le retenir , il empêchoit l'établissement qu'il luy assuroit en l'épousant , elle offrit en sa place un homme d'une taille beaucoup plus avantageuse que celle du Cavalier qu'on luy avoit amené par violence ; mais cet-

te offre, quoy qu'accompagnée de larmes, qu'elle répandoit en abondance, n'eut point le pouvoir de le fléchir. Il fit une raillerie de son amour, & mella à son refus des paroles de mépris qui furent pour elle un nouvel outrage. Cette Fille ne croyant plus avoir rien à perdre, puisque son Amant luy estoit osté, ne se sentit possédée que du desir de tirer raison de cette injure. La vengeance prit la place de l'amour, & pleine des sentimens qu'elle luy mit dans le cœur, elle ne songea qu'à les satisfaire. Elle estoit hardie, & s'estoit accoutumée à tirer si juste, qu'il n'y avoit personne qui pust se servir du pistolet plus adroitement. Peu de temps après l'indigne refus de ce cruel Capitaine, elle apprit

D 3

qu'il alloit en quelque endroit , éloigné de la Ville de cinq ou fix lieuës , & s'estant armée d'une Carabine , elle alla l'attendre en un certain lieu où elle pouvoit se rendre sans estre veüe de personne , & d'où il estoit comme impossible qu'on la découvrist. Elle y demeura quelque temps , toujours intrépide , & sans changer de dessein , & l'ayant enfin apperceu de loin , elle le choisit si bien dans le moment qu'il passa , que le coup qu'elle tira le renversa mort de son cheval. L'ardeur qui l'avoit portée à se vanger ne fut pas plûtoſt remplie , qu'elle ouvrit les yeux sur le peril où sa passion venoit de la mettre. La crainte du châti-ment qui devoit suivre son crime , si elle se laissoit prendre ,

la fit songer à se mettre en secreté. Elle se sauva dans une Forêt voisine, & prenant toujours des lieux détournés, elle se trouva insensiblement près de Montauban. Le hazard voulut qu'elle y rencontra des gens de sa connoissance, à qui elle emprunta de l'argent, feignant qu'elle avoit dessein de s'en retourner chez elle, & se gardant bien de leur rien apprendre du malheur où sa passion l'avoit fait tomber. Elle trouva cependant moyen de donner de ses nouvelles à son Amant, & d'avoir des siennes; & comme il ne put avoir son congé du Capitaine, à qui l'on avoit donné la Compagnie de celui qu'elle avoit tué, & qu'il auroit deserté inutilement, puis que la desertion l'auroit obligé.

de se cacher , ce qui eust servy d'obstacle invincible à leur mariage, elle resolut de prendre un party qui pust la mettre en estat de n'estre point reconnuë Elle étoit de taille à porter un habit d'homme. Elle en choisit un qui luy fust propre , & ayant fait couper ses cheveux , elle acheta une perruque , & toutes les choses qui luy pouvoient estre necessaires pour se déguiser & cacher son sexe. Ce déguisement ne suffisoit pas L'argent luy manquoit , & les moyens de subsister luy paroissant difficiles, elle suivit l'inclination qui la portoit à prendre les Armes. Comme elle estoit jeune , & qu'elle avoit bonne mine habillée en homme , un Capitaine Suisse qui la rencontra , luy fit demander si elle

vouloit entrer dans sa Compagnie. Elle y consentit , & ayant du cœur & de l'intrepidité , elle se fit remarquer en plusieurs occasions où elle fut employée. Il n'y avoit aucun Soldat plus adroit & plus zélé pour le service du Roy , elle sortoit toujours avec avantage de toutes les affaires qui luy étoient faites par ses Camarades. Elle passa deux ans & demy de cette maniere , & il y a environ un an que la Compagnie estant à la garde des Lignes , elles s'avancèrent un peu au delà avec un autre Soldat qui non plus qu'elle n'étoit chargé d'aucune fonction ce jour-là. Le malheur voulut qu'ils rencontraient une jeune Fille qui ne les put éviter. Son Camarade voulut s'en rendre le maître , & sur l'obstacle qu'

D ,

elle y apporta, ils se prirent de paroles, & leur contestation les obligea de tirer l'épée. Elle fut blessée légèrement dans ce combat où elle reçut un coup de pointe dans le côté, mais l'avantage luy en demeura, & d'un coup d'estramacon porté sur la teste de son Camarade, elle abatit ce brutal qui avoit voulu emmener la jeune Fille. Elle alla en même temps raconter la chose à son Capitaine, qui ayant donné ordre que l'on allât promptement secourir ce misérable, fut informé de la vérité par sa deposition. Il tomba d'accord du fait, & l'on admira la continence & la générosité de son Enemy, qui se contentant de la victoire n'en avoit point voulu d'autre prix que le plaisir de l'avoir pû vaincre.

porter. Cette vaillante & aimable Fille a toujours vécu avec beaucoup de reserve, estant attachée avec une entiere application à remplir tous ses devoirs, & ne donnant jamais sujet de se plaindre aux gens raisonnables qui estoient sujets aux mesmes ordres qu'elle recevoit. Elle a passé l'hiver à Donkerque où la Compagnie estoit en quartier, & l'on ignoreroit encore son déguisement, sans le Jubilé qui a esté en ce lieu-là pendant la premiere quinzaine du Carême. Elle y fit une Confession generale, & celuy qui la receut l'obligea de ne plus cacher son sexe, & de reprendre son habit de Fille. Toute la Ville l'a regardée comme une Heroïne, & la necessité où elle s'est veüe de

renoncer à la profession de Soldat, l'ayant obligée à raconter jusqu'aux moindres circonstances de son aventure, Mr de la Neuville, Lieutenant de Roy, a écrit en Cour afin d'obtenir sa grâce. Quoy qu'elle ait commis un crime digne de punition en tuant le Capitaine qui avoit eu le cœur assez dur pour refuser de luy rendre son Amant l'offre faite d'un Cavalier de plus belle taille à mettre en sa place, semble excuser la vengeance que son desespoir luy a fait executer. Ainsi l'on ne doute point que son courage, & sa fermeté en beaucoup d'occasions où il a fallu qu'elle se soit exposée, ne luy fassent meriter l'oubly d'une faute qui fait admirer la force de son amour.

Les passions sont les sources

de tous les malheurs qui nous arrivent. Heureux qui comprend assez le peu que sont les plaisirs , pour entrer dans les sentimens de la Dame que vous allez entendre parler.



R E T O U R

D'une Femme du Monde

A D I E U.

Illusions des sens , delices de la terre ,

*Qui me captiviez nuit & jour ;
Assez & trop longtemps vous m'a-
viez fait la guerre*

Je veux vous la faire à mon tour.



*J'ay honte de cet esclavage
Qui tenoit sous vos fers mon esprit
abattu ;*

86 MERCURE

*C'en est fait , je les brise , & fais un
doux passage
Des vains plaisirs à la Vertu.*



*N'attendez rien de moy , j'ay sondé
vos abîmes ,*

*J'en reconnois la profondeur.
Tous vos biens sont des maux ; cherchez
chez d'autres victimes ;
Dont vous tyrannisez le cœur.*



*Le mien ne goûte plus vos charmes
Un plus beau feu l'anime , il vole
vers les Cieux*

*Heureuse , si je puis effacer par mes
larmes ,
Les crimes de mes yeux.*



*Que leur funeste éclat fut nuisible à
mon ame !*

*Il servoit à nourrir de fatales a-
mours ,*

*Et pour les en punir j'en éteindray
la flâme*

*Dans un torrent de pleurs qui cou-
lera toujours.*



*Quoy donc ? sans respecter l'Auteur
de la Nature ,*

*Pour luy ravir les cœurs vous em-
ployez vos traits ?*

*Pleurez, pleurez, mes yeux, & sans
trêve & sans mesure ,*

Les larcins que vous avez faits.



*Vos regards aff'ctez , languissans
& volages.*

*Man lient de ces cœurs la triste li-
brié ;*

*Mais , hélas ! lors que leurs ham-
mages*

*Offroient un plein triomphe à vostre
vanité ,*

*Par le plus sanglant des outrages
Vous usurpiez les droits de la Divi-
nité.*



*Les droits en sont sacrez ; la beauté
les viole.*

*C'est peu de corrompre les sens ;
Il n'est rien qu'elle ne s'immole ,
Et cette malheureuse Idole
Va de la raison même exiger de
l'encens.*



*Fière de ce tribut qui marquoit ma
victoire ,
Je laissois mille Amans soupirer à
mes pieds ,
Et mon orgueil content en goûtoit
mieux la gloire ,
Plus ils estoient humiliés.*



*Ah , Seigneur , j'attendois alors sur
vostre Empire ,
Et j'envisage avec effroy ,
Lors que de tous côtez le remords
me déchire ,
Qu'en mépris de vos loix on rece-
voit ma loy.*



*Jusque sur vos Autels je vous por-
tois la guerre ,
Et défiant vostre courroux ,
Je doutois de vostre tonnerre ,
Dont par pitié pour moy vous rete-
niez les coups.*



*Tout prest à le lancer , vous épar-
gniez ma teste ,
Et par l'excès de vos bontez ,
Vous avez fait une conquête.
Qui se fust refusée à vos severitez.*



*Que l'amour est puissant pour ému-
voir une ame !
Le vostre de la mienne attire tous les
vœux ,
Et luy communiquant sa flâme ,
La purge de ses premiers feux.*



*Elle vous trahissoit , vous la rendez
fidelle ,*

*Et remédiant à ses maux ,
Vous donnez à mon cœur une ferme
nouvelle ,*



*Vous faites leur bonheur de ce qui
fit leur peine ,
Et par un glorieux retour
Ce qui fut l'objet de leur haine,
Deviens l'objet de leur amour ,*



*La gloire leur plaisoit , j'en aimois
la fumée ,
Mais je vois aujourd'hui , grace à
vostre clairié ,
Que la plus belle renommée
Vaut bien moins que l'Eternité.*



*Foibles & vains attraits d'un mal-
heureux visage ,
Vous pouvez faire assez de bruit.
Mais que sert vostre éclat ? Le cri-
me est vostre ouvrage ,
Vous ne produisez que ce fruit.*



*Devenez donc , mes yeux , devenez
deux fontaines,
Et vous , divin Amour , échauffant
mes desirs ,
Pour laver mes forfaits , faites que
dans les peines
Je mette mes plus doux plaisirs.*

Tous les Ouvrages de Mr de Fer , dont je vous ay parlé jusques à present , vous ont toujours fait plaisir , & vous m'avez mesme témoigné qu'ils sont recherchés dans vostre Province. Je ne m'en étonne pas. Ils sont utiles , & faits avec soin , & la dépense n'y est jamais épargnée. L'avantage qu'il a d'en estre l'Auteur , & d'entendre raisonner ceux à qui il les debite , fait qu'il connoist mieux qu'un autre , ce que le

Public souhaite. Il vient de nous donner le plan de Paris, tant de la Ville que de ses Fauxbourgs. Il y a une table à gauche qui sert à faire trouver en un moment toutes les rues de ce Plan ; de même que celle qui est à droit dénote les Paroisses, Couvents, Colleges, Hostels, Ponts, Portes, Quais, Places, Fauxbourgs, Cazernes, &c. Cette Table est disposée de telle manière, qu'une personne qui n'a aucune connoissance de cette Ville, peut tout d'un coup trouver ce qu'il cherche.

Les Cazernes y sont placées aux lieux où on les construit actuellement, mais comme elles deviennent trop petites étant proportionnées au Plan, on a donné dans un des Cartouches un Plan des mêmes

Cazernes , dans lequel on peut connoître le corps du Bastiment, les ailes, les Pavillons des Officiers , les Cantines , Corps de Gardes , Fosse , Cours Remises, &c.

Les Avenuës , Cours , Places , Ponts , Ruës , & Enceintes nouvelles , sont marquées dans le Plan de la Ville. Les anciennes Clôtures y sont colorées ; & marquées de lettres de renvoy, comme celle de Clovis, ou du quatrième Siecle, de jaune avec un A; celle de Philippe Auguste en 1180. de bleu avec un B ; celle de Jean I. en 1358. de Rosette avec un C ; celle de Henry II. en 1548. de vert avec un C ; celle de LOUISE GRAND , à laquelle on travaille aujourd'huy , de rouge avec un E. Les Cartouches sont

composez des veuës de divers Edifices publics.

Bien qu'il y ait une Echelle de Pas & de Toises, on avertit qu'il y a des quarrez formez par des Paralleles & des meridiens, dont chaque costé a six cens pas, de sorte que dans un seul coup d'œil, on voit combien de pas on doit faire d'un lieu à l'autre. Ce Plan se vend chez l'Auteur, dans l'Isle du Palais, sur le Quay de l'Horloge, à la Sphere Royale.

Le Roy ayant fait l'honneur à l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture de l'établir dans le Louvre, elle y fit la premiere de ses Assemblées le Samedi 15. du mois passé, & à l'ouverture Mr Guillet de Saint Georges, Historiographe de la Compagnie, parla en ces termes.

MESSIEURS,

Il est bien juste que le premier Discours de nos nouvelles Assemblées nous fasse faire une agreable reflexion sur l'estat avantageux où se trouve presentemēt l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture, qui se voit aujourd'huy établie dans la premiere des Maisons Royales. C'est en ces heureux momens que les demonstrations de joye sont de saison. Vostre Ecole, toujours regardée avec estime en quelque endroit de Paris où elle ait déjà fait ses Exercices, va bien paroistre maintenant avec une autre distinction, puis que nostre Auguste Monarque luy fait l'honneur de la placer dans le

Louvre, & trouve bon que l'Art illustre qu'elle professe soit cultivé dans le séjour des Rois. Quelle gloire pour elle, & quelle satisfaction pour ceux qui composent ce Corps celebre ! Mais parlons sans exageration, & demeurons d'accord qu'elle merite bien d'estre placée noblement, elle qui est d'une Fondation Royale, & qu'ainsi le nouveau lieu de sa demeure répond dignement à son origine. C'est donc aujourd'huy qu'elle prend possession de la place illustre que le Roy luy a destinée ; & je ne puis m'empescher de dire encore une fois ; c'est dans cette conjecture, qu'on ne sçauroit trop louer la joye que ce bonheur excite dans vos Cœurs, & qu'il fait éclater presentement sur vos visages, puis

puis que ces mouvemens d'algresse marquent vos sentimens de reconnoissance pour les bontez de nostre Monarque incomparable, & vostre veneration pour sa Personne sacrée.

Il y a quarante quatre ans que ce grand Roy fit l'établissement de la Compagnie, & depuis ce temps-là ses bienfaits ont fait subsister l'Ecole, & rendu l'Art du Dessain aussi florissant qu'il le peut estre. Il a favorisé en particulier les habiles hommes qu'il a choisis dans vostre Corps pour ces Ouvrages de pieté ou magnificence qui font l'ornement des lieux sacrez, des Maisons Royales, & des Places publiques. Aujourd'huy ses faveurs se répandent en general sur le Corps entier. Ainsi les soins importans de ses Armes

Avril 1692;

E

triomphantes ne luy font rien
negliger des louables exercices
de la Paix , & sans interrompre
le cours de ses Conquestes , il
a la gloire de porter les Scien-
ces & les beaux Arts à leur de-
gré de perfection. L'Academie
animée d'un zele particulier
pour son auguste Fondateur ,
conservera exactement toutes
ces grandes idées , & ne lais-
sera échaper aucune occasion
de les exprimer avec toute la
force que demande la dignité
de la matiere. Elle sçait bien
que pour attirer la suite des
bontez que ce grand Prince a
pour elle , il faut qu'elle conti-
nuë ses applications pour le pro-
grès & la splendeur de l'Ecole.
Et peut-elle mieux fonder les
esperances de ce progrès que
sur la protection de Monsieur le



G A L A N T.

Marquis de Vilacerf, qui par une generosité fans pareille agit incessamment pour elle auprès du Roy , & luy procure chaque jour des avantages singuliers ? N'est-ce pas aussi dans cette veuë que se signale le fameux M. Mignard , Directeur & Chancelier de l'Academie ; qui remplit tres dignement les devoirs de ces deux Charges , & qui ne doit qu'à un vray merite l'estime generale qu'il s'est attirée ? Dans l'ardeur qu'il a pour la gloire de la Compagnie , il se voit incessamment secondé par la sage & laborieuse conduite de Messieurs les Recteurs de Mrs les Professeurs , de Mrs les autres Officiers , & en general par le zele de tous les Academiciens. Ainsi la Compagnie se proposant de reconnoistre

selon ses forces l'honneur que le Roy luy fait de la loger dans le Louvre , elle trouvera occasion d'y paroistre dans une louïable & modeste concurrence avec les trois autres celebres Academies qui ont le mesme avantage , & qui seront liées avec elle beaucoup plus par cette noble émulation que par la proximité du lieu. Quand elle portera la veuë sur l'Academie d'Architecture , qui vient aussi d'y estre établie , nostre Ecole se souviendra , avec la moderation dont elle se pique ; qu'à l'exemple des Ecoliers de Peinture de l'Italie , elle est toujours en estat de donner aussi à la France sur le talent des Architectes, un nouveau Michel-ange, un second Refaël, & un autre Jules Romain. Mais comme elle

va aussi continuer ses Etudes
aupres de la fameuse Academie
Françoise, elle jettera les yeux
sur cette Compagnie illustre, &
regardant avec une estime toute
particuliere les excellens hom-
mes qui la composent, & à
qui nostre Langue doit sa pu-
reté & sa force, les occupations
de la nôtre prouveront aussi que
de son costé elle a la prerogative
de s'exprimer intelligiblement
à toutes les Nations de l'Uni-
vers, sans affecter un idiome
seul, & de leur faire entendre
éloquemment par les caracteres
de ses figures, les plus secrets
mouvemens de l'Ame, & les
plus grands effets de la Nature.
Son travail prouvera, dis-je,
que comme la plume de nos
meilleurs Ecrivains merite de
justes louanges en mettant au

jour l'Histoire ancienne & la moderne , & sur tout les Merveilles de l'Histoire du Roy, le Pinceau de nos Peintres , le Ciseau de nos Sculpteurs , & le Burin de nos Graveurs ne s'y font pas moins admirer, en rendant par des expressions vives & immuables , & par des symboles manifestes cette Histoire intelligible à tous les Peuples de la Terre, quelque diversité qu'il y ait aujourd'huy dans les Langues , & quelque changement qui y puisse jamais arriver. Enfin dans la proximité de la celebre Academie des Inscriptions & des Medailles , la nôtre luy laissant la gloire qui luy est deuë sur la sçavante & curieuse invention du Type de chaque Medaille , & sur la judicieuse application du Mot ou

de l'Ame , elle s'applaudira avec une sage modestie sur les Empreintes de ces insignes monumens , & n'aura pas de peine à persuader que l'Art du Dessain est absolument necessaire à figurer sur les Metaux & les Merveilles des Siecles passez, & les surprenans Evenemens du Regne de Louis le Grand. Voila , Messieurs , les agréables suites du nouvel établissement de l'Academie. Elle se concertera avec ses trois Compagnes , pour celebrer la gloire du Roy mais elle ne dissimulera pas dans cette espece d'association , qu'elle peut unir en elle seule presque tous les talens qui sont particuliers à chacun des trois autres.

Le Sr Beron , Concierge de l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture , continue-

ra de distribuer les Estampes gravées par les excellens Graveurs de l'Academie , d'après les Ouvrages des plus grands Hommes de la Compagnie, comme il les distribuoit auparavant au Palais Royal , où estoit alors cette Académie.

Vous avez souhaité sçavoir les noms & le nombre des Vaisseaux du Département de Brest en attendant que je vous parle de toute la Flote du Roy , la Liste suivante satisfera vostre curiosité.

ETAT DES VAISSEAUX
du Département de Brest ,
avec les noms des Capitaines qui commandent.

Le Soleil Royal.

Mr de Tourville.

Le Formidable ,

Mr le Comte de Chateau-
Reraud.

Le Merveilleux ,

Mr le Marquis d'Anfreville.

L'Orgueilleux ,

Mr de Gabaret.

Le Dauphin Royal .

Mr de Forand.

Le Monarque ,

Mr de Nesmond.

Le Grand ,

Mr Pannetier.

Le Souverain ,

Mr de Langeron.

Le Foudroyant ,

Mr de Relingues.

Le Magnifique ,

Mr le Chevalier de Coëtlo-
gon.

Le Saint Philippe ,

Mr le Chevalier d'Infreville.

Le Conquerant ,

Mr du Magnon.

E ,

*Le Tonnant.***Mr de Septeme.***Le Triomphant.***Mr de Machaut.***Le Terrible.***Mr de Belile Heraud.***L'Esuel.***Mr de Mencourt.***Le Belliqueux.***Mr le Chevalier de Belle-
fontaine.***Le Brillant.***Mr le Chevalier de Combes.***La Couronne.***Mr de Monsbron.***Le Fier.***Mr de la Harteloire.***Le Pompoux.***Mr de Sepville.***Le Florissant.***Mr le Chevalier d'Aligre.***L'Entreprenant.***Mr de Sevigny.**

*Le Parfait***Mr le Chevalier d'Ailly.***L'Agreable ,***Mr d'Arbouville.***Le Serein ,***Mr le Marquis de Blenac.***Le Furieux ,***Mr de Cerquigny.***L'Entendu ,***Mr de Ricouffe.***Le Content ,***Mr le Chev. de Saint-Maure ,***L'Heureux ,***Mr de Machaut de Rougemont.***Le Saint Michel ,***Mr le Chevalier de Villars.***Le Gaillard .***Mr le Chevalier d'Anfreville.***Le Glorieux ,***Mr le Chevalier de Chateau-Renaud.***Le Ferme ,***Mr du Quesne-Mounier.****H. 6**

108 **M E R C U R E**

Le Maure ,

Mr des Augers.

Le Fort ,

Mr le Chev. de la Rongere.

Le Fidelle ,

Mr le Chevalier de Rhodes.

Le Diamant ,

Mr le Chev. de Feuquiers.

Le Modéré ,

Mr d'Eury

La Perle ,

Mr de Servigny.

F R E G A T E S.

La Badine ,

Mr de Beauregard , Capitaine
de Fregate.

La Gaillarde ,

Mr de Bouteville-Sepville ,
Lieutenant des Vaisseaux.

B R U L O T S.

Le Mercure ,

Mr Jean Estienne,

Le fol.

Mr de Longchamp.

Le Facheux ,

Mr de Goulthan de la Lande.

Le Boute-feu.

Mr de la Broute.

L'Insensé

Mr de Boifonge - Maquerelle.

Le Rusé,

Mr de Ruffy.

Le Déguisé

Mr de la Mothe-Louvant.

Le Drôle ,

Mr Moreau.

Le Dangereux ,

Mr de Serardin.

Le Fier ,

Mr Meunier.

L'Orage ,

Mr de Belliveau.

Le Dur ,

Mr de Baume.

110 **MERCURE**
Deux Bastimens d'Hôpital.

M. le Comte de Cossé a épousé depuis peu Mademoiselle de Bechameil. La Maison de Cossé est si considérable par les grands Hommes qu'elle a produits , qu'il n'y a personne qui ne connoisse combien elle est élevée. Les Seigneurs qui en sont sortis , ont pris le nom de Cossé d'une Terre de ce mesme nom , qui est dans le Maine. Thibaut de Cossé qui vivoit en 1449. épousa Philippe de Charne , Fille d'Hugonin , & de Jeanne de Saint Julien , & en eut deux Fils , Jean & René de Cossé. Jean Senechal de Provence , fut Pere de Françoise , Dame de Cossé , mariée à Jacques , Seigneur de Plantis , & René de Cossé ,

Sieur de Brissac, Premier Panetier du Roy, & Grand Fauconnier de France, épousa Charlotte Gouffier, Fille de Guillaume, Seigneur de Boisy, dont il eut Charles de Cossé, premier du nom, & Artus de Cossé, tous deux Maréchaux de France. Charles, dit le Maréchal de Brissac, Comte de Brissac, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & Lieutenant General des Armées du Roy en Piedmont, prit alliance avec Charlotte d'Esquitot, Fille & Heritiere de Jean Sieur d'Esquitot, & en eut Timoleon de Cossé, dit le Comte de Brissac, Grand Fauconnier de France, & Colonel des Bandes de Piedmont, tué malheureusement au Siege de Mucidan dans le Perigord, à l'âge de

vingt-quatre ans ; Charles de
Cossé II. du nom , Diane de
Cossé , premiere Femme de
Charles , Comte de Mansfeld ,
& Jeanne de Cossé , mariée à
François d'Epinaÿ , Sr de Saint
Luc , Grand Maître de l'Artillerie
de France. Charles II. du
nom , Duc de Brissac , Pair &
Maréchal de France , Chevalier
des Ordres du Roy , &
Gouverneur de Paris , repondit
fort dignement à la réputation
de ses Ancestres , & le Roy
Louis XIII. voulant reconnoître
ses services , érigea en Duché
& Pairie sa Terre de Brissac
en Anjou. Il eut de Judith , Dame
d'Acigné , François de
Cossé , Duc de Brissac , Pair &
Grand Panetier de France , &
Lieutenant General au Gouvernement
de Bretagne , qui

mourut au Chasteau de Pouancé en Anjou le 3. Decembre 1651. en sa soixante & dixième année. Il avoit épousé Guionne de Ruelan , Fille de Gilles de Ruelan , Sr de Rocheportail , & de François de Miolais , & il en eut Louis de Cossé , Duc de Brissac , Timoleon ; Comte de Cossé & de Chasteau-giron , Chevalier des Ordres du Roy , Grand Panetier de France , Gouverneur des Ville & Citadelle de Mezieres. Il est mort en 1677. & avoit épousé Elisabeth Charroc d'Ormeilles , dont il a eu Artus Timoleon , Comte de Cossé, Grand Panetier de France , qui vient d'épouser Mademoiselle de Bechameil. Les autres Enfans de François de Cossé sont, Charles, Jesuite, Fran-

çois, dit l'Abbé de Brissac ; Jean Armand , Chevalier de Malthe mort en 1658. Marie de Cossé qui épousa en 1637. Charles de la Porte , Duc de la Meilleraye , Pair & Maréchal de France ; Anne Ursule , mariée en premières Noces avec Charles de la Porte, Marquis de Vezins, & en secondes avec Petit , Marquis de Chausseraye , Elisabeth , Femme de François de Gonrant , Marquis de Biron, & Marguerite Guionne de Cossé, Abbessé de chelles. Louis de Cossé, Duc de Brissac , Pair de France , qui mourut le 26. Fevrier 1661. âgé de trente-cinq ans , laissa Catherine de Gondy. Fille puisnée, & Heritiere de Henry de Gondy, Duc de Rets , Henry-Albert de Cossé , Duc de Brissac , qui

épousa en 1663. Gabrielle Louise de S. Simon, Fille unique de Claude, Duc de S. Simon, Chevalier des Ordres du Roy, & de Diane-Henriette de Budos, Marquise de Portes, dont il n'a point d'Enfans, & Marie Marguerite de Cossé, mariée le 28. Mars 1692. à François de Neuville, aujourd'huy Duc de Villeroy. Quand à Artus de Cossé, Comte de Secondigny, & Seigneur de Gonnor, Chevalier des ordres du Roy, Gouverneur des Pays d'Anjou, de Touraine & d'Orleans, Fils puîné de René de Cossé, Seigneur de Brissac, & connu sous le nom de Maréchal de Cossé, il mourut en son Chasteau de Gonnor en Anjou le 15 Janvier 1682. & ne laissa que des Filles de son mariage avec Françoise

du Bonchet Fille de Charles du Puy Greffier, ſçavoir Renée , Comteſſe de Secondigny , morte en 1622. ſans avoir laiſſé d'Enfans de Charles de Montmorency, Duc d'Anville, Pair & Maréchal de France ; Jeanne , Dame de Gonnor , mariée premierement avec Gilbert Gouffier, Duc de Roannez , puis avec Antoine de Silly Comte de la Rochepot , & Madelene de Coſſé , premiere Femme de Jacques de l'Hopital Marquis de Choisy.

Mademoiſelle de Bechameil , preſentement Madame la Comteſſe de Coſſé , eſt Fille de Mr de Bechameil, cy-devant Secretaire du Conſeil , Surintendant de la Maïſon de Monſieur, & de Marie Colbert, Nièce de Mr d'Emery , Surintendant

des Finances , & Cousine
Germaine de feu Mr Colbert ,
Ministre & Secretaire d'Estat.
Elle est grande , bien faite , de
belle taile , & a beaucoup d'es-
prit & de merite. Mr Colbert ,
Abbé de Premonstré , & Ge-
neral de cet Ordre , est Frere
de Madame de Bechameil , &
Madame Pellot , Veuve de Mr
Pellot , Premier President au
Parlement de Rouen , est sa
Sœur. Les autres Enfans de
Mr de Bechameil sont Mr de
Nointel, Maistre des Requestes
Intendant de Bretagne , & au-
paravant de Champagne &
de Touraine : Madame des
Marets, Femme de Mr des Ma-
rets , Neveu de Mr Colbert,
& une autre Fille Carmelite.
Mr le Comte de Cossé est grand
Panetier de France , & Ca-

pitaine de Cavalerie. Il promet beaucoup, & a de si grands exemples de valeur dans trois Maréchaux de France de ses Ancestres, qu'on ne peut douter que l'ardeur de marcher sur leurs traces ne le fasse parvenir bientoist aux plus grandes Dignitez qu'on puisse esperer, en servant le Roy dans ses Armées La Compagnie qui s'est trouvée à la nœce a esté illustre & digne d'une si belle parenté. Tout s'y est passé avec l'éclat & la magnificence nécessaire pour recevoir un si grand nombre de Conviez, distinguez par leur naissance & par leurs emplois. Je croy qu'il est à propos de vous dire quelque chose de la Charge de Grand panetier de France, dont Mr le Comte de Cossé est revestu. C'estoit

autrefois un des Officiers de la Maison du Roy qui recevoit les Maîtres Boulangers , & avoit sur eux droit de visite & de confiscation , ce qui a esté restabli depuis peu d'années , en sorte qu'il y a presentement une Chambre de Jurisdiction dans l'enclos du Palais , que l'on appelle la paneterie. Cette Jurisdiction est exercée par un Lieutenant General , un procureur du Roy , un Greffier , &c. Le Dimanche d'après les Rois tous les Boulangers sont obligez de venir rendre hommage à Mr le Grand panetier , entre les mains de son Lieutenant General , & de luy payer un certain droit qu'on nomme le *bon denier*. Il y a un autre droit , appelé le *pot de Romarin*, dont les

Maistres Boulangers nouveaux
 reçus sont tenus pareillement
 de s'acquitter entre les mains
 du mesme Officier. Le Grand
 Panetier , le Grand Echançon ,
 & le Grand Ecuyer tranchant,
 se trouvent aux grandes cere-
 monies où ils ont rang , & les
 Gentilshommes servans font
 alternativement leurs fonctions
 A l'égard de Mr le Grand pa-
 netier , il reste encore une an-
 cienne coustume dans la Mai-
 son du Roy , qui est, que le pre-
 mier jour de Janvier & aux
 quatre principales Festes de
 l'année , quand Sa Majesté est
 sortie de sa chambre pour aller
 à la Messe , le Ser-d'eau crie
 par trois fois d'enhaut sur un
 Balcon, ou du haut de l'Escalier.
Messire Arius Timoleon de Cossé ;
Messire Arius Timoleon de Cossé ,
Messire

*Messire Arthus Timoleon de Cossé,
Grand Panetier de France, au
Convert pour le Roy.*

Vous croirez facilement que les Vers que vous allez lire n'ont pas moins de délicatesse que de force, quand je vous auray appris qu'ils sont de Mr. Boyer de l'Academie Françoisse. Ils vous feront voir que l'on se flate inutilement de pouvoir aimer sans former aucuns desirs & que l'Amant le plus sage ne s'en sçauroit garantir que par la fuite.



E L E G I E.

SOUS un ombrage épais, où le
chant des oiseaux
Se mêle heureusement au murmure
des eaux,

Avril 1692.

F

*Tirsis se promenant sur des herbes
fleuries*

*Suivoit le cours de l'onde & de ses
réveries.*

*Il venoit de quitter une sage Beauté,
Qui joint à ses appas une austere
fierté,*

*Qui croit qu'un cœur ne peut, sans
foiblesse & sans crime,*

*Accorder quelque chose au delà de
l'estime,*

*Qui tremble au nom d'amour, &
prend pour trahison*

*Tout ce qui luy paroist plus fort que
la raison.*

*Tirsis, qui veut toujours l'aimer,
sans luy déplaire,*

*Medite quels efforts un grand cœur
se peut faire*

*Quand il veut moderer l'ardeur de
ses soupirs,*

*Retrancher à l'amour la honte des
desirs,*

Loin d'en estre l'esclave, en devenir
le maistre ,

Pour le rendre agreable aux yeux
qui l'ont fait naistre ,

Et n'aimer plus Filis, toute aimable
qu'elle est ,

Autant qu'on doit l'aimer, mais au-
tant qu'il luy plaist.

Tirsis dans cet estat s'encourage
luy-mesme

A cet illustre effort qu'exige ce qu'il
aime ,

Se soumet à ses loix , & flatant sa
rigueur

Par ces beaux sentimens luy parle
dans son cœur.

Filis, si de l'amour l'extreme vio-
lence

Dans un cœur delicat fait trembler
l'innocence ,

Je prétens que malgré son pouvoir
souverain ,

Ge Tyran de nos cœurs prenne un
joug de ma main.

*La flamme qu'en mon sein vos yeux
ont allumée ,
Perd ce qu'un fol espoir y mêle de
fumée ,
Le cristal de nos eaux, la lumière du
jour ,
Ont moins de pureté qu'un si parfait
amour.
Ce n'est plus cet amour adoré sur la
terre ,
Qui fait à la raison une éternelle
guerre ,
Qui sans rien épargner agit en fu-
rieux ,
Un flambeau dans la main, un ban-
deau sur les yeux.
L'amour que je veux suivre a le
même équipage ;
Mais il sait l'art d'en faire un glo-
rieux usage ;
Il se sert du bandeau pour dérober
nos cœurs
Aux trompeuses beautés, aux char-
mes séducteurs ;*

Et ne porte un flambeau que pour
guider nos ames ,

Et que pour consumer par ses divi-
nes flammes

Tout le mélange impur de ces lâ-
ches transports

Qu'accompagne la honte , & que
suit le remords.

De l'empire des sens la raison deli-
vrée ,

Reine de ces mutins qui l'ont des-
honorée ,

Elle tient fierement leur pouvoir
abbattu

Sous les ordres du Ciel qui soutient
sa vertu.

Filis, vous souriez du triomphe fri-
vole

Dont la foible raison se flate & se
console ;

Vous croyez donc qu'un cœur peut
difficilement

Voir souvent ce qu'il aime, & l'ai-
mer sagement ,

Es qu'il est plus aisé, quand l'ardeur
est trop forte,

D'éteindre son amour que d'aimer
de la sorte ?

Quoy, Filis, n'est-il rien qui mette
en seureté

La gloire & la sagesse auprès de la
beauté ?

Nostre amour ne peut-il, sans deve-
nir coupable,

Faire avec que les sens un commerce
agréable ?

Les oreilles, les yeux conduits par la
raison

y feront ils toujours craindre une
trahison ?

Non, non, tous ces appas qu'estale
un beau visage,

Se peuvent admirer comme un char-
mant ouvrage.

Ces traits si délicats, & ces vives
couleurs

Sont faites pour les yeux aussi bien
que les fleurs.

Quand nous voyons icy la main de
la nature

Aux arbres dépouillez redonner la
verdure,

De ce monde nouveau , de cet objet
charmant

Pouvons-nous pas nous faire un doux
amusement ,

Jouir de ces beautés que la nature
assemble ,

Les voir , les admirer & les louer
ensemble

Comparer quelquefois les roses & les
lis

Aux fleurs qu'on voit briller sur le
sein de Filis

Et tourner nos regards vers la main
immortelle.

Qui l'a donnée au monde , & qui
la fit si belle ?

Si ce brillant amas de miracles di-
vers.

Ce mélange d'appas qui parent l'U-
nivers ,

*Si de riantes fleurs l'inconstante
peinture ,*

*Si de ces cheutes d'eau l'assoupissant
murmure ;*

*Si ces bois animés par les chants des
oiseaux ,*

*Si dans chaque saison mille char-
mes nouveaux*

*Remplissent nos esprits d'une inno-
cente joye ,*

*Si Dieu qui les a faits veut aussi
qu'on les voye ,*

*Nous défend-il de voir des traits
plus beaux , plus doux ,*

*Que le sexe charmant étale parmi
nous ?*

*Cet éclat , que sa main met sur de
beaux visages ,*

*Est ce un écueil fatal à causer des
naufrages ?*

*Est-ce un piège à nos cœurs qu'un
charme si puissant ,*

*Et ne peut-on en faire un spectacle
innocent ?*

Rendre à vostre merite un tribut
nécessaire ,

Aimer vostre vertu , l'imiter pour
vous plaire ,

Interdire à l'amour ce qu'il a d'em-
porté ,

Sans perdre la raison admirer la
beauté ,

Et remonter par elle à sa source
adorable ,

Un amour de la sorte n'est il rien de
coupable ?

Cet amour est l'amour des Heros
glorieux ;

Il commence icy-bas , & dure dans
les Cieux.

La vertu qui fait naistre une flamme
si belle ,

Rend sa flamme durable & constante
comme elle.

Elle ne dépend point ny du temps, ny
du sort ,

Et maistresse des sens triomphe de
la mort.

F S

*Vous me direz, Filis, que mon sexe
 & le vostre*

*Conservent mal entr'eux un feu com-
 me le nostre,*

*Qu'il n'est point de soupirs qui me
 demandent rien,*

*Et qu'enfin peu d'amours sont faits
 comme le mien*

*Supprimons donc ces voms d'A-
 mant & de Maïstresse,*

*Ce qu'on appelle amour, transport
 ardeur, foiblesse;*

*N'aimons que-la vertu, mais ait-
 leurs que chez vous*

*La trouve-t-on aimable avec des
 traits si doux?*

*On peut dans un Amy trouver un
 cœur fidelle;*

*Mais la vertu chez lay ne fut ja-
 mais si belle.*

*L'amitié se conserue avec plus de
 douceur,*

*Quand les yeux sont contents au-
 bien que le cœur;*

Quant pour se faire aimer la sagesse
invisible

Dans un charmant objet se rend
presque sensible.

Sur vostre front la gloire elle-même
se peint ,

Et prend pour se montrer l'éclat de
vostre teint.

Que la fiere pudeur a de puissantes
armes

Quand pour se faire craindre elle
emprunte vos charmes :

On croit en vous voyant qu'elle vit
parmy nous ,

Et que la vertu mesme est faite com-
me vous.

C'est ainsi que Tirsis dans le fond
de son ame

Parloit sincerement à l'Objet de sa
flame

Il part pour la chercher , & se flate
en secret

Du succès d'un amour si sage & si
discret.

*Il la trouve, il l'approche avec cette
assurance*

*Qu'inspire la vertu, que donne l'in-
nocence ;*

*Il lui parle un langage , où ne se
mêle rien*

*Que ne puisse approuver un cœur
comme le sien.*

*Fils d'un cœur plus doux voit
Tirsis , & le louë ,*

*Mais presque à mefme-temps Tirsis
la desavouë ,*

*Et ses nouveaux regards excitent
dans son cœur*

*Un amour , dont loin d'elle il se
croyoit vainqueur.*

*C'est en vain qu'il combat sa fatale
puissance ,*

*Il sent qu'il ne fçauroit la vaincre
en sa presence ,*

*Et que pour une entière & prompte
guérison*

*La fuite est un secours plus seur que
la raison.*

Ceux qui aiment les Vers, & qui s'appliquant à en faire, ont quelquefois peine à trouver les rimes dont ils ont besoin, peuvent esperer un grand secours du Dictionnaire de rimes que Mr Richelet, assez connu par d'autres Ouvrages vient de donner au public dans un nouvel ordre. Il les a rangées alphabetiquement, c'est à dire, qu'il faut chercher les mots qui finissent par une rime masculine dans l'ordre de la voyelle de leur dernière syllabe, comme *amour* dans *our*, *ardeur* dans *eur*, & ceux qui finissent par une rime féminine dans l'ordre de la voyelle de leur penultième syllabe, comme *fable* dans *able*, & *mesure* dans *ure*. Ce Dictionnaire qui a esté fait avec grand soin, est précédé d'un

petit traité fort curieux sur la structure des Vers , accompagné de remarques sur le nombre des syllabes de quelques mots difficiles , comme *meurrier* , *lierre* & autres. Elles sont toutes fort justes , & il n'y en a qu'une dont je voy que quelques-uns ne demeurent pas d'accord. C'est celle où l'Auteur dit que ces mots , *associé* , *délié* , *disgracie* , *domicilié* , *excommunié* , *privilegié* , doivent estre regardez , comme *amitié* & *pisie* où *tie* ne fait qu'une syllabe , de sorte qu'*associé* ne devroit avoir que trois syllabes non plus qu'*amitié*. Leur oreille ne s'y peut accoûtumer. Ce Livre qui ne sçauroit estre que d'une fort grande utilité pour les Jeunes Poëtes , se vend chez les Srs Florentin & Pierre de Laut-

Digitized by Google



F. Ertinger. sc.

ne, devant l'Eglise de Sorbonne, & au Palais chez la Veuve Guerout, & Michel Brunet.

Je vous envoie une Medaille dont le Portrait de Sa Majesté fait la face droite, comme il la fait dans toutes les autres. Le revers représente l'Eglise de Nostre Dame de Paris. La Nef de ce magnifique Temple y paroist en perspective, avec les Etendarts & Guidons qui sont aux Galeries, & dans le fond, le Jubé avec ces mots au dessous du Crucifix, *Deo optimo, maximo*; & autour du revers, *Hostes in manibus tuis sunt*. Cette legende est tirée du 14. chapitre de la genese. C'est ce que Melchisedech dit à Abraham, après la Victoire qu'il avoit remportée avec sa seule Famille, sur les Rois confeder

rez contre luy. On lit dans
l'Exergue, *Cafis ſemel iterumque
Fæderatorum copiis ad Fleurum
1690. ad Leuzam 1691. ſignis
captis CXLVII.*

L'eſprit de cette Medaille
eſt que Dieu protege le Roy
comme le Défendeur de la Re-
ligion, & le rend victorieux de
la pluſpart des Puiffances de
l'Europe, qui ſont liguées con-
tre ce Monarque.

Le 25. du mois paſſé, Mr de
la Sauvagere, Lieutenant de la
Compagnie de Grenadiers du
premier Bataillon du Regiment
d'Orleans, qui eſt en garniſon
à Courtray, ayant eſté envoyé
en party, avec quatre Officiers
& cent Grenadiers qu'il com-
mandoit, fit la petite guerre
pendant quatre jours ſans au-
cun obſtacle juſques aux portes

de Gand. Il rencontra enfin le cinquième jour un party d'Ennemis au nombre de plus de deux cens , qui formoient un Corps , composé d'Espagnols de Hollandois , & de Suedois. Ceux-cy n'eurent pas plutôt apperceu nos François qui s'avançoient , qu'ils se separerent en trois Troupes , & se jetterent dans les hayes & les fossez. Mr de la Sauvagere fit pareillement trois detachemens , & après avoir mis un Officier à la teste de chacun , il les fit marcher aux Ennemis tetranchez , qui les laisserent approcher à bout touchant. Les François essuyèrent, selon leur coutume, tout le feu des Ennemis , après quoy ils allerent à eux la bayonnette au bout du fusil , & les pousserent avec tant de force &

de vigueur, qu'ils les obligerent à quitter leurs postes , & à fuir vers un Marais , dans lequel plusieurs perirent. On en fit vingt prisonniers ; douze demurerent sur la place , & le reste se sauva en petit nombre, sans qu'il y eust de nostre côté que quelques Grenadiers blesez. Mr de la Sauvagere est si intrepide , qu'en passant auprès de Bruges peu de temps auparavant , il alla faire des prisonniers jusque dans une Demi-lune de la Place , & en emmena huit on dix chevaux Il est Fils d'un Conseiller au Presidial d'Angers, qui a exercé cette Charge vingt-cinq ans avec la distinction d'un Magistrat sage & tout à fait éclairé , ce qui luy a fait meriter , en se retirant, la qualité de Conseiller

honoraire. Il est du nombre des trente Academiciens qui font une Compagnie celebre dans la mesme Ville, & n'a pas renfermé ses lumieres dans son Cabinet. Il en fait part aujourd'hui à ce qu'il y a de gens de qualité de trois Provinces voisines de celle d'Anjou. Je puis encore vous faire connoître Mr de la Sauvagere par un autre endroit en vous apprenant qu'il est Neveu d'un homme qui a eu l'honneur de commander plus d'une fois une Escadre de Vaisseaux du Roy de Portugal. C'est Mr du plessis Basourd, Chevalier de Malte, qui fut tué sur Mer en 1669. & dont le nom est encore presentement redoutable à Constantinople, à Alger, & à Tripoly.

J'oubliai le mois passé de vous

apprendre la mort de Dame Louïse de la Fontaine, Femme de Jean de Bezu , Seigneur d'Hiancour en Normandie. Elle estoit Sœur de Victor Leon de la Fontaine , Seigneur de Besfancour ; de Dame Marguerite de la Fontaine , Femme de Mr le Comte de Belin, & de Dame Françoisse de la Fontaine , qui succéda à Madame Louïse Charreton sa Cousine, au Prieuré de sainte Anne de Magny , Ordre de S. Benoist, & qui ensuite fut premiere Abbessse & Fondatrice de l'Abbaye de sainte Anne d'Issy , près de Paris , Ordre de S. Benoist , érigée en Abbaye par Brevet du Roy du 19. Janvier 1659. & par Bulles du Pape Alexandre VII. du mois d'Octobre de la mesme année. Ils sont tous enfans de Louïs de

la Fontaine , Chevalier , Seigneur de Bessancourt , & de Dame Anne de Boutton de Chantemesse, fortie d'une branche puisnée de la Maison de Chamilly du nom de Boutton. La Maison de la Fontaine est une des plus anciennes du Royaume. Elle a donné des Gouverneurs de Province & des Chevaliers des Ordres du Roy , & s'est alliée à celles de Mornay-Villarceau, de Montmorency , Lisle-Marivaux , de Rouvroy, Charreton de la Terriere, Mouffy-Bariot , de Belin, de Boutton , de Mouy , Bouthillier-Chavigny , &c.

Cette mort a esté suivie de celle de Dame Madeleine de Clermont de Tonnerre , ancienne Abbessé de l'Abbaye de saint Paul , Ordre de S. Benoist

Dioceſe de Beauvais. Les marques de pieté qu'elle a données dans tout le cours de ſa vie , ont eſté d'un grand exemple pour toutes les Filles dont elle a eu la conduite , & elle eſt morte dans ſa ſoixante & uniéme année en odeur de Sainteté. Elle eſtoit Fille de François de Clermont , Comte de Tonnerre , general des Armées du Roy , & de Marie Vignier , morts tous deux en 1679. l'un âgé de 79. ans & l'autre de 76. & Sœur de Meſſire François de Clermont , Eveſque , & Comte de Noyon , Pair de France. La Maïſon de Clermont , l'une des plus Illuſtres du Royaume , a tiré ſon nom de Clermont , Bourg conſiderable de Dauphiné dans le Viennois avec titre de Comté. Elle eſt diviſées en

diverses branches , qui ont esté routes fecondes en hommes celebres par leurs grands emplois , par leur valeur & par leur sagesse. Le nom d'Ainard de Clermord II. du nom , est fort distingué dans l'Histoire du Pape Caliste II. qui ayant fait de grandes levées de gens de guerre pour chasser l'Antipape Maurice bourdain que l'Empereur Henry V. avoit mis sur le Siege Pontifical en 1118. en donna le commandement à cet Ainard de Clermont , qu'il déclara General de son armée. Ce Seigneur qui avoit fait aussi des levées à ses dépens , agit si bien pour les interests du Pape , qu'il le rétablit sur le Siege de S. pierre On tient que la Maison de Clermont portoit alors des ar-

mes parlantes , qui estoient un Mont, surmonté d'un Soleil & Caliste voulant marquer sa reconnoissance, luy en donna de nouvelles , qui furent deux Clefs d'argent passées en fautoir en champ de gueules , & il y ajouta la Thiare Papale pour cimier , avec cette Devise , *Si omnes te negaverint , ego nunquam te negabo.* La Branche des Seigneurs de Montoison, descēduē de Claude de Clermont, Sr de Montoison , a produit de fort grands hommes & entr'autres Philibert de Clermont , dit le Brave Montoison , qui fūt Chambellan des Rois Charles V I I I , & Louis X I I . Il se distingua avec beaucoup d'avantage à la bataille de Fornoe où Charles V I I I . s'estant trop avancé avancé avec Mathieu ,
Bastard

Bastard de Bourbon , ce Prince appella Montoison pour le dégager , en luy criant , *A la recouffe , Montison*. Ce commandement est devenu une Devise fort glorieuse à cette Maison. J'aurois trop à vous dire si je vous parlois de tout ce qu'il y a de remarquable dans chacune de ses branches. Je vous diray seulement , qu'il y a en Espagne une famille de Clermont , qui se dit descenduë des Clermont de France , aussi-bien que celle du Baron du Mont saint Jean en Savoye. L'une & l'autre porte les mesmes armes.

Messire Georges Douglas , Comte de Dumbarton , Lord Estrik , General , Commandant en Chef les Armées de Sa Majesté britannique en Ecosse, Premier Gentilhomme de sa

Avril 1691.

G

Chambre , & Chevalier de l'ancien Ordre de S. André , mourut le 21. du mois passé au Chasteau de Saint-Germain en Laye , fort regretté de toute la Cour. Il estoit brave , honnête , tres-estimé , & avoit servy long-tems en France avec distinction sous feu M. de Turenne , & commandé les Anglois. Il a esté inhumé dans l'Eglise de l'Abbaye de S. Germain des Prez , en la Chapelle de la Maison de Douglas. Son corps fut présenté aux Religieux , qui avoient le Prieur de l'Abbaye à leur teste , par M. l'Abbé de Converset , Prieur & Curé de S. Germain en Laye , Docteur en Theologie , qui fit un Discours Latin , dans lequel il fit connoistre que s'il n'y avoit rien de plus loüable parmy les hommes , sur tout

parmy les Chrestiens , que de vouloir estre mis après sa mort dans le^r Tombeau de ses Ancestres, ce soin estoit particulièrement digne de ceux , qui ayant rendu de grands services, avoient merité par leur pieté & par leurs actions heroïques l'estime & la bienveillance de leurs Souverains. Après avoir dit en peu de mots par quels degrez M. le Comte de Dumbarton , sorty d'une des plus anciennes Maisons d'Ecosse, s'estoit élevé au rang où nous l'avons vû , il ajoûta qu'à l'exemple de ses illustres Ayeux , qui ayant esté contraints d'abandonner leur Patrie pour les interests de la Religion , avoient cherché un azile en France , il s'y estoit retiré pour donner à Dieu , & à son Roy jusqu'à son

dernier moment, des marques de l'attachement sincère qu'il avoit à remplir tous ses devoirs: Il parla de l'intégrité de ses mœurs, & de l'exemple qu'il donnoit d'une vie sainte, en sorte que ne se contentant pas d'assister exactement tous les Dimanches au service de l'Eglise, il alloit souvent se recueillir pour penser sérieusement à son salut, sans vouloir jamais paroître au dehors ce qu'il estoit au dedans. Il assura la Communauté de la piété édifiante avec laquelle il avoit reçu ses Sacremens, & dit qu'on ne devoit point répandre de larmes pour sa mort, puis qu'il estoit permis de juger par ses bonnes œuvres, que Dieu l'avoit destiné à jouir de la félicité éternelle.

J'ay encore de grandes choses à vous dire sur la pierre, & je croy, Madame, ne vous pouvoir obliger plus sensiblement que par l'article qui va suivre celui-cy. Vous m'avez toujours paru compter pour un avantage singulier le bonheur que vous avez d'être descenduë d'un Neveu de Saint François de Paule, qui passa en France sous le regne de Charles VIII. & la veneration que vous avez pour ce grand Saint vous doit faire lire avec plaisir les morceaux qui me sont tombez entre les mains du Panegyrique qu'en fit Mr l'Abbé de Riquety le 14. de ce mois, jour où l'on celebra sa Feste avec beaucoup de solemnité dans l'Eglise des Minimes de la Place Royale. L'Assemblée fut digne du Pre-

dicateur. Non seulement elle estoit nombreuse , mais composée de quantité de personnes de qualité de l'un & de l'autre sexe. Je vous ay parlé dans une autre occasion de la naissance de M. l'Abbé de Riquety , & des talens qu'il a pour la Chaire. Vous allez juger de son éloquence par des peintures fort vives qu'il mesla dans son Discours. Il y en a sur tout une de la Cour qui fut extrêmement remarquée. Ces paroles tirées du second chapitre de l'Ecclesiastique luy servirent de texte. *Qui diligunt Deum replebuntur lege ipsius.* Elles convenoient d'autant mieux au Saint dont il avoit entrepris l'éloge , que l'amour de Dieu a esté le sceau qui a marqué la sainteté sur la terre , & que la charité

est son caractère particulier. Son Exorde fut une explication de son texte. En voicy les termes.

Il y a une liaison & une dépendance mutuelle entre la charité & la loy. La loy nous conduit à la foy, dit Saint Augustin, Lex adducit ad fidem; la foy nous attire l'esprit de Dieu, Fides impetrat largiorem spiritum, l'esprit de Dieu répand la charité dans nos cœurs, Spiritus infundit charitatem, & la charité accomplit la loy, Implet charitas legem. Il y a pourtant cette différence entre la loy & la charité, que la loy sans la charité ne peut faire que des prevaricateurs, & que la charité sans la loy peut former les plus grands Saints, parce que la charité supplée à la loy, & que rien ne peut suppléer à la charité. La loy

a esté donnée à l'homme comme une forte digue pour arrester le torrent impetueux des Passiōs, & la charité est répandue dans le cœur du Chrestien comme un torrent rapide pour emporter tout ce que la nature y a mis de contraire aux desseins de Dieu, & n'y laisser que Dieu seul. Mais quand un cœur est rempli de la charité & de la loy de Dieu tout ensemble, alors il n'y a plus de terme, plus de mesure, plus de regle pour la sainteté. Le juste est au dessus de tout, il surpasse tout, il entreprend tout, il vient à bout de tout. Il assujettit les démons, il commande aux éléments; la mort mesme ne luy resiste pas, il est sur la terre comme un Ange, supérieur à tous les autres hommes. Les Rois & les premières Puissances du monde se font un honneur de reconnoître cette superiorité que la Sain-

reté donne mesme aux plus petits.
Cette élévation vous surprend-elle,
Messieurs ? L'exemple de saint
François de Paule , dont j'entre-
prends de faire le Panegyrique va
vous la faire comprendre. Dieu le
remplit dès son enfance de son amour
& de sa loy ; la loy a des desseins
l'amour a des desirs ; l'amour luy
découvrit tous les desseins de la loy,
la loy l'abandonna à tous les desirs
de l'amour. Cette double plénitude
fit tout son mérite & toute son éle-
vation. Je dois donc m'arrêter à
cette idée , & vous monstrier par
les principaux traits de sa vie ,
tout ce que peut la loy de Dieu dans
un cœur rempli du saint amour , &
tout ce que peut l'amour de Dieu
dans un cœur pénétré de la sain-
teté de sa loy. C'est tout le mis-
tere des paroles que j'ay choisies pour
mon texte , & tout le sujet de ce dis-

cours. Seigneur donnez-luy l'efficace de vostre parole, & à moy, &c.

Après cet exorde il entra d'abord en matiere , & pour faire voir le credit que la charité avoit donné à la loy de Dieu dans le cœur de Saint François de Paule , il fit trois observations ; la premiere, que l'Evangile qui est cette loy dont il parloit , est absolu dans le dessein qu'il a de donner l'homme tout entier à Dieu , & de le rendre digne de ce Maître adorable dès son enfance ; la seconde, que les principales regles de l'Evangile sont austeres , & qu'il n'y a que des devoirs penibles, sur ses points essentiels ; & la troisieme , que les moindres obligations qu'il nous impose

ont de grandes suites pour la perfection , & que rien n'en doit estre negligé. Après cela il prouva par les plus beaux traits de la vie de ce Saint , que la loy de Dieu aidée par la charité l'avoit derobé au monde avant mesme que le monde l'eust possédé , & qu'elle l'avoit donné à Dieu sans aucun retardement de sa part ; qu'elle l'avoit livré à ses plus austeres pratiques sans qu'il eust recherché aucun adoucissement , & qu'enfin elle l'avoit appliqué à toutes ses regles sans qu'il en eût negligé aucune , comme si l'Evangile eust esté tout fait pour luy , & qu'il n'eust esté fait que pour luy seul. Voici comment il parla de la retraite du Saint. *L'Histoire de sa vie* dit-il , *nous apprend qu'après avoir receu de ses*

parens une éducation conforme à l'inclination avec laquelle il estoit né pour la vertu , il se retira dans un desert , n'ayant encore que treize ans, Quelle idée de sainteté nous donne déjà de cet Enfant , l'empressement qu'il a de fuir le monde , & de se consacrer à Dieu dans les horreurs d'une affreuse Solitude ? Est il quelque mérite dont cette avance ne soit un préjugé infail-
lible , car à cet âge que peut aimer le coeur humain que ce que la nature lui inspire , à moins que la grace ne l'ait déjà prevenu d'un autre amour plus solide ? Que peuvent alors voir les yeux de l'homme , sinon les dehors trompeurs du monde , dont le fond & la malignité ne scauroient être connus que par une longue expérience , à moins que par des lumieres anticipées la foy ne supplée à celles que nous ne pouvons encore

avoir ? Cependant à cet âge où le sang a toute sa chaleur la chair toutes ses fragilités, l'esprit toute sa vanité, le cœur tout son libertinage ; à cet âge, dis-je, si peu propre aux réflexions nécessaires pour le salut, ce Saint regardant déjà le monde, comme une terre qui devore ses habitans, se défie de ses trompeuses amorces, & pousse sa défiance jusqu'au mépris, son mépris jusqu'à la haine, sa haine jusqu'à la fuite, & en fuyant il renonce à l'amour de ses Parens, à l'affection de sa Patrie, aux desirs des richesses & aux charmes des plaisirs, pour ne rien laisser derrière luy qui puisse en rappeler au monde. Voilà ce que peut la loy de Dieu dans un cœur rempli de son premier effort. Elle le porte à se creuser une espèce de tombeau au milieu d'une rocher inaccessible sur le bord de la mer, pour

s'y ensevelir tout vivants , pour y vivre comme un mort , & pour ne toucher plus à la terre que par un point indivisible , comme un globe parfait , c'est à dire , par la seule necessuë de la demeure.

Cela fut suivi de plusieurs traits de morale , qui édifierent toute l'Assemblée. Ensuite il fit voir , que les plus grandes austeries de l'Evangile , selon le sentiment des Peres , se réduisent à ces trois choses , au mépris des richesses , à l'abnegation de soy-mesme & à la mortificatiõ des sens, & par des tours d'éloquence qui luy sont naturels , il fit paroistre Saint François de Pâule dans ces trois pratiques d'une maniere aussi vive que touchante. Il le fit disparoistre & s'évanouir à ses propres yeux par

un humble sentiment de luy-mesme , lors qu'il parla de son abnegation Plus dit-il , Dieu luy donne de forces mieux il reconnoist sa foiblesse , Plus Dieu forme sur luy de desseins pour sa gloire , mieux il sent son inutilité semblable à Gedeon il ne trouve rien de plus bas que son origine , rien de plus foible que son ouvrage , rien de plus petit que sa personne. Ecce familia mea infima est in Manasse & ego minimus in domo patris mei. Le Demon a beau le représenter à son amour propre , comme une creature qui porte gravez dans le fond de son estre les traits de la Divinité & comme un Juste qui est devenu par l'amour Divin une nouvelle creature. Bien loin de perdre l'humble sentiment qu'il a de luy-mesme, il s'y rassure , il s'affermis, & craignait encore que son neant

ne se revolte contre Dieu, après avoir répondu au Demon & à son amour propre ce que S. Jean répondit aux Juifs, qui le prenoient pour le Messie, Non sum je ne suis rien, il se traite dans sa Solitude comme le Precursur du Messie, se traita dans le Desert. Il mange & boit si peu qu'on diroit qu'il ne boit pas non manducans neque bibens, il s'y nourrit des pierres du torrent, & succe l'amertume de la Mer, comme l'Ecriture a dit des Enfans de Zabulon. Il ajouta plusieurs paralelles, qui furent trouvez tres-dignés de son sujet, & finit sa premiere Partie, en faisant voir par l'application que S. François de Paule avoit eüe à toutes les regles de l'Evangile, qu'il en avoit tiré son nom, la forme & la couleur de son habit, sa maniere de marcher de parler d'a-

gir , de prier. Le saint Evangile dit-il , estoit le miroir qu'il consultoit le matin & le soir à tout moment. C'est là où il estudioit la contenance , qu'il devoit tenir , les démarches qu'il devoit faire , & les airs qu'il devoit prendre avec les ennemis de son salut. C'est devant le miroir que les Enfans d'Adam passent une partie de leur vie pour estudier à se rendre ridicules. Et les femmes mondaines , dit Tertulien , ne traitent-elles pas devant le miroir tous leurs mystères d'iniquité , qu'elles appellent leurs affaires galantes ? N'y estudient-elles pas les mines , les airs & les tours les plus propres pour porter le feu de l'impureté partout où elles ont résolu de se faire voir ? Consilium formæ à speculo petunt , ut post se adolescentium suspiria trahant. Dames chré-

tiennes, la Religion vous fournit
un autre miroir bien plus fidelle
que celui-là. C'est le saint Evan-
gile. Vous deviendrez plus belles
en vous y mirant. Si vous estes cu-
rieuses de la vraye beauté, ayez-
le toujours devant les yeux. Il ne
suffit pas de vous y regarder en pas-
sant comme cet homme dont parle
l'Apostre S. Iacques qui oublie
aussi tost sa figure. Il ne faut jamais
le perdre de veüe. C'est pour l'ame
un miroir semblable à celui que la
nature a fait pour elle d'as un bassin
d'eau bien pure & bien claire. On
y voit les taches, & les laidours du
visage en s'y presentant, & l'on n'a
qu'à puiser pour les laver. François
de Paule devant ce miroir, tantost
le pinceau de la Foy à la main com-
me un Peintre, trace dans son ame
les traits les plus subtils de la sain-
té, ajoutant vertu sur vertu.

Tantost comme un Sculpteur avec le ciseau de la mortification il achève de former en luy I. C. en retranchant tout ce qui pouvoit luy rester du vieil Adam. Son ame devient une source inépuisable de bons desirs & son corps un champ fertile en une infinité de bonnes œuvres.

Mr l'Abbé de Riqueti reçut encore de grands applaudissemens dans sa seconde Partie, qu'il commença en ces termes. *Tant que l'amour de Dieu n'a servi que pour fortifier sa Loy dans le cœur de S. François de Paule, rien n'a interrompu sa retraite. Il n'a esté appliqué dans sa solitude qu'à se remplir de la rosée du Ciel, comme une Cisterne; & là, son unique soin a esté de boire à longs traits de sa plénitude; mais dès que s'estant rendu plus parfait, la*

Loy de Dieu par un heureux retour est devenue comme l'ame de charité , il s'epand au dehors ; cette Cisterne s'est changée en une Fontaine publique , & le conseil du S. Esprit a esté accompli. Bibe aquam de Cisterna tua , deriventur fontes tui foras , & in plateis aquas tuas divide. Beuvez de l'eau de vostre Cisterne , mais répandez vos eaux dans les rues. Ainsi cet Hermite qui n'habitoit que parmy les bestes sauvages , est devenu le Prophete des Rois , le Thaumaturge des peuples , & un des principaux Patriarches de l'Eglise. Voyons avec quelle dignité l'amour de Dieu dont il estoit pressé , urget charitas , luy a fait remplir ces trois caractères. Le principal employ des Prophetes dans l'ancien Testament , estoit de porter les ordres de Dieu aux Rois de Juda

& d'Israël, & de leur expliquer sa volonté, tantost sur la conduite des peuples que Dieu leur avoit soumis, tantost sur les desseins qu'il avoit formez sur eux pour sa gloire, tantost pour leur reprocher quelque grand peché, & tantost pour les avertir que Dieu avoit compté leurs jours. C'est dans ces veuës que furent envoyez Nathan à David, Elie au Roy Achab, Isaïe à Ezechias & tant d'autres dont l'Ecriture est remplir.

La vie de S. François de Paule nous a fait voir, que le temps n'a pas changé le cœur de Dieu pour les Rois, & qu'il porte toujours également leurs cœurs dans ses divines mains, puis qu'ayant fait de cet Homme un vray Prophete, luy ayant donné l'intelligence & le secret impénétrable des temps qui sont confondus dans son Eternité.

il l'envoya à plusieurs Rois de la terre, pour planter, pour arracher, pour édifier & pour détruire. Avec cette Mission, ce Prophete arrive à la Cour de Ferdinand, Roy de Naples. On ne parle pas aux Rois comme aux autres hommes. On leur doit un respect qui ne permet, ny menaces dures, ny conseils hardis, ny discours libres. Quiconque est envoyé pour leur parler de la part de Dieu, doit leur dire la verité. On ne peut la taire sans prévarication, mais la verité doit estre ap- prestée avec le sel de l'Evangile. La prudence est nécessaire pour de telles fonctions, & mesme la prudence seule ne suffit pas; il faut encore une hardiesse respectueuse. La Majesté des Rois est terrible, leurs regards impriment la crainte. Terribilibus oculis intuitus es me, disoit autrefois Ester, proster-

née & comme aneantie aux pieds du Roy Assuerus , quoy qu'il fust son Espoux. François de Paule , ce Prophete de la nouvelle Loy , trouve toutes ces importantes dispositions dans la charité dont il est rempli. Hardy , parce que la charité encourage foras mittit timorem amor ; prudent & profond dans toute sorte de connoissances necessaires à ce ministere , parce que la charité contient tous les tresors de la sagesse & de la science de Dieu , Thesauri sapientix & scientix Dei , il predit à ce Roy la descente des Turcs en Italie , la prise d'Ortrante sous le commandement d'Achmet , Bacha , & mille autres choses que Dieu luy avoit revelées , & qui regardoient & la personne & les Estats de ce Prince. Bien plus , il l'entretient sur le gouvernement de ses Ministres ; & pour le toucher

sur les beſoins de ſes peuples , il rompt devant ſes yeux une piece d'or, & en fait ſortir viſiblement des gouttes de ſang. A cette demonſtration miraculeuſe, le Prince reconnoiſt le pouvoir que Dieu a donné au Prophete, & les devoirs où les Rois doivent être aſſujettis. Riches de la terre, qui que vous ſoyez, ſi vous doutez de ce miracle, la verité & la juſtice qui ſont les Prophetes par leſquels Dieu a ſouvent parlé à l'oreille de voſtre cœur, le renouvelleront devant vos yeux, toutes les fois que vous peſerez vos treſors à leur balance.

De la Cour de Naples noſtre Prophete paſſa à la Cour de France. Le Roi Louis XI. ſouhaitte de l'avoir auprès de luy, & c'eſtoit le deſſein de la Providence qu'il y vint. Tel que fut Ezechias, ce ſaint Roy de Juda, dans l'ancien Teſtament, tel

tel fut dans le quatorzième Siècle de l'Eglise ce pieux Roy des François. Fidelle à Dieu comme celui-là , comme luy atteint d'une dangereuse maladie , arrêté dans son lit , impatient de recouvrer sa santé , comme luy enfin mettant une extrême confiance aux prières du Prophete , il le demande , il desire de le voir. Le Prophete arrive. Le Roy le regarde comme l'homme de Dieu , & le consulte d'abord sur sa maladie. François de Paule répond en Prophete Sire dit-il , parlons à Dieu. Celuy de qui les Rois tiennent tout leur pouvoir & dont tous les estres tiennent la vie , peut seul la conserver ou la finir , selon qu'elle est utile ou contraire à sa gloire.

A ces mots il se prosterne , & répond son cœur devant Dieu , pour sçavoir sa volonté. Dieu luy decou-

Avril 1692.

H

*ure que les jours du Monarque sont
 comptez. Cette nouvelle ne doit pas
 estre donnée brusquement. Le Pro-
 phete contrit, & le charbon de la
 circonspection sur les lèvres, comme
 un autre Isaye, tâche d'en préparer
 les voyes. Ces voyes préparées, il
 la donne. A cette nouvelle, le Roy
 s'afflige. Le Prophete le console, la
 grace de Dieu agit, le Zele du Pro-
 phete s'augmente, le cœur du Roy
 se resigne, & Dieu reçoit de luy
 un sacrifice volontaire d'une vie
 qui alloit necessairement finir. Com-
 me les hommes rendent d'ordinaire
 les Saints responsables des graces
 qu'ils demandent à Dieu par leur in-
 tercession, l'interêt qu'on avoit à la
 vie du Roy fait douter de la sainteté
 du Prophete. On l'éprouve en mille
 manieres, mais on la trouve toujours
 à l'épreuve de tout, Elle brille au
 milieu de la Cour de ce puissant Roy*

avec d'autant plus d'éclat, que tout ce qui l'environne y paroist plus opposé.

Qu'y a-t-il en effet de plus opposé à la sainteté que tout ce qui forme & qui fait l'agrément de la Cour des Rois? Là, tout est écueil pour la vertu. Là, bien loin de penser au salut, on ne fait rien qui ne tende à la perte de l'ame. Il n'y a proprement que le Roy seul qui puisse s'y sanctifier, parce qu'étant dans son lieu naturel, à la place où la Providence l'a mis, la vertu n'y est pas étrangère pour sa personne, & que Dieu mesme s'est obligé de luy donner des graces proportionnées au lieu qu'il l'a destiné, & aux perils de la dignité dont il luy a plu de le revestir; mais les autres n'y estant assemblez que par l'intérêt des passions, ils n'y trouvent que des occasions de péché,

d'autant plus dangereuses , qu'ils s'y sont volontairement exposés.

L'air qu'on respire à la Cour des Rois n'inspire que la mollesse. Les objets que l'on y voit allument les passions ; les discours qu'on y entend outragent la vérité ; les affaires qu'on y fait détruisent la bonne foi ; les intérêts qu'on y a empoisonnent l'amitié ; les biens qu'on possède irritent l'avarice ; les plaisirs que l'on y goûte entretiennent la volupté ; les Charges qu'on y exerce augmentent l'ambition. Tout y est également pernicieux pour le salut , ce qu'on a , ce qu'on veut avoir , ce qu'on poursuit , ce qu'on obtient , & mesme ce qu'on ne peut obtenir. Un grand Roy, aussi grand par sa piété que par sa valeur , a beau assujettir la fortune à la vertu pour rendre la vertu nécessaire ; donner sa confiance , & ne distri-

buer ses graces qu'à des personnes d'une pieté reconnüe & d'une probité éprouvée pour en bannir les vices. Tout cela ne sert encore qu'à les masquer, qu'à leur donner les couleurs de la vertu, & à rendre par consequent leur poison plus subtil & plus mortel. Une seule chose pourroit y servir au salut, si on vouloit en faire un bon usage, les rebuts qu'on y reçoit, les degouts qu'on y a, la contrainte dans laquelle on est obligé de vivre, les indignitez qu'on y essuye, & les contre-temps qu'on n'y scauroit éviter; en un mot la disgrâce, & ce qu'on appelle mauvaise fortune; mais là regne un broüillard épais que le soleil le plus ardent ne peut dissiper, qui gaste tout, qui empoisonne tout, & qui fait que les vertus humaines y sont aussi masquées que les vertus Chretiennes. A la moindre prospe-

rité, le Courtisan qui paroist le plus modeste est bouffý d'orgueil, & la moindre adversité met dans le dernier abattement celuy qui fait gloire d'avoir le plus de force d'esprit. Cependant François de Paule au milieu de cet air contagieux sceut toujours se conserver aussi pur que l'or qui a esté mis plusieurs fois au feu. Il joignit à la pureté de l'or, l'éclat, & la fermeté du Diamant, & dans un lieu où tout estoit ouvertement déclaré pour les vanitez du monde, il fut regardé comme un homme tombé du Ciel. Louis XI. & deux autres Rois ses Successeurs eurent en luy une entière confiance. Il gagna cette confiance, non pas par la politique, mais par la simplicité de son cœur; il la conserva, non pas par la flaterie, mais par la sincérité de ses discours. La charité est sincere, Charitas non ficta. Il

s'en servit non pas pour ses intérêts, mais pour leur salut. Il n'en voulut tirer ny la fortune de ses Proches, ny des privileges pour son Ordre; il negligea toute sorte d'intérêt propre. C'est le caractère de la charité. Non quærit quæ sua sunt; elle est toujours desintéressée. Tout l'usage qu'il fit de la bienveillance & de l'estime que tant de Rois eurent pour luy, se reduisit à leur pouvoir dire avec tout le respect qui leur estoit deu, ces grandes veritez que chacun tâche de leur cacher, & qu'ils ne connoissent presque jamais, à les porter à aimer Dieu, à les exhorter à soulager leurs Peuples, & à vivre en paix avec leurs Voisins. C'est ainsi que les Prophetes ont toujours usé du pouvoir que Dieu leur a donné sur l'esprit des Rois, Malheur à ceux qui auront le mesme pouvoir s'ils en usent autrement.

Après avoir ainsi exposé le premier caractère du Saint, il expliqua ce que c'est que Thaumaturge ; & dit que ce mot signifie un homme, à qui Dieu a donné la puissance de faire des miracles, & comme S. François de Paule eut ce don dans toute sa plénitude ; qu'il guerit une infinité de Malades, & que pendant Louis XI. mourut de la maladie dont il avoit souffert, cet Abbé fit voir que ce n'étoit qu'en faveur des peuples que Dieu luy avoit confié le don des miracles, & par un tour éloquent, dans le temps qu'on attendoit un détail de ceux que ce Saint avoit faits durant sa vie, il entra dans une severe Morale contre un nombre infiny de

gens qui ne connoissent que les Saints qui font miracles, & qui n'ont recours à eux que dans les besoins du corps.

Est il nécessaire, dit il, de vous raconter les miracles de la vie de François de Paule ? Ne fut-elle pas un perpetuel miracle, & n'a-t on pas lieu de dire de luy ce que l'Evangile a dit des Apostres, Per manus ejus fiebant signa & prodigia; mais le prodige de sainteté passa tous les autres. Vous ne le sçavez que trop, vous, Devotez interessés, qu'on n'auroit peut-estre jamais vus dans ce Temple si par une confiance superstitieuse vous n'aviez attendu quelque miracle par l'intercession du Saint à l'honneur duquel il est consacré. Vostre interest a fait vostre devotion, & vos besoins seuls entretiennent vostre pieté. Vos offrandes & vos

H 5

MERCURE

sacrifices sont-ils autre chose dans
 l'intention que des actes
 du paiement que vous voudriez acheter
 les uns pour avoir une santé à l'é-
 pique de tout, & les autres pour
 obtenir à souhait les plus grossières de-
 les passions. Car est-ce le miracle de la
 conversion qu'on demande ? Les
 infirmités de l'ame, la santé, &
 tant d'autres besoins spirituels ont-ils
 quelque part aux prières des
 Chrétiens du temps ? A quoy se re-
 duisent tant de vœux, tant de
 promesses jurées au pied du
 Sanctuaire, de porter les cou-
 leurs du Saint Office, d'entendre la Messe, & de
 communier dans la Chapelle de son
 nom certains jours de la semaine ?
 L'oseroit-on dire publiquement ?
 Rentreroit-on bien le dire sans honte.

Cette pieté fastueuse n'a point d'autre principe que la cupidité. Les intérêts du monde, ceux des passions les besoins du corps, & mille autres objets indifferens, ou plutôt desavantageux pour le salut, sont ou les motifs, ou les pretextes de la devotion qu'on paroist avoir pour les Saints. Qu'ils sçachent, que les miracles ne sont ny une partie essentielle de la sainteté. Le don des miracles n'a pas esté incompatible avec l'apostasie de Judas. Plusieurs qui ont chassé les Demons dit S. Chrisostome sont ensuite tombez dans le peché. Les Saints ne sont pas Saints parce qu'ils ont fait des miracles, mais Dieu se sert d'eux comme d'un instrument pour en faire, parce qu'ils sont Saints. Il y a de tres grands Saints qui n'en ont jamais fait. l'Evangile dit de Saint Jean qu'il n'a fait aucun

180.
MIRACLE. MERCURE
Abraham Isaac, Jacob
David, le saint Iob, & tant d'au-
tres qui ont esté dans l'ancien Testa-
ment les figures du Sauveur de
monde, n'ont point ressuscité de
Morts, ny guery de Lepreux. C'est
par la sainteté de vie, le renou-
cement des affaires du Siecle, le renou-
& l'attention à la loy de Dieu, que
les Saints brillent véritablement
sur la terre & c'est ce qui doit les
faire honorer. C'est ce qui mit le
nom & la personne de Saint Fran-
çois de Paule dans une si grande
veneration parmi les Rois & les
Peuples, & l'on peut dire de luy ce
que Saint Chrysostome a dit du
Prophete Elie, qui l'a rendu si
admirable, c'est cette liberté
qu'à fait paroistre en parlant
aux Rois, ce zele qu'il a eu pour
Dieu, ces habits austeres dont

il se couvroit , ces lieux sauvages où il demeueroit. *Tous les miracles qu'il a faits de puis sont beaucoup moindres que sa vie, puis qu'ils n'en ont esté qu'une suite.*

Ces paroles furent suivies de quelques autres pensées choisies sur le même sujet ; après quoy il fit voir S. François de Paule comme un des plus illustres Patriarches de l'Eglise. Il dit sur ce que ce Saint n'avoit pas beaucoup de Lettres , que l'Oratoire fut son Ecole , la Croix , son Livre , la Priere , son Estude , & le Sauveur son unique Maître : qu'il apprit de luy la science du salut à laquelle toute autre science doit céder , ou plutôt à laquelle toutes les autres sciences doivent servir ; autrement elles ne peuvent avoir que le seul nom

de sciences , & sur ce que S. François de Paule avoit refusé d'estre initié dans les Ordres. Sacrez lors que Sixte I V. vouloit luy conferer le Sacerdoce, il fit paroistre un Combat entre l'humilité & la charité.

La charité, dit-il, auroit désiré se sacré Ministere, parce que les Prestres ont une plus intime union avec Dieu que les autres hommes; mais l'humilité arrestoit ce desir, en luy faisant sentir son indignité..

Quel combat admirable! La charité l'approche du Sanctuaire, l'humilité l'en éloigne; l'humilité luy fait craindre son néant d'homme, la charité l'assure que l'amour de Dieu supplée à tout. Tansost l'humilité le couvre de honte & lui inspire une crainte salutaire qui le fait tomber dans cette heureuse défaillance dont parle le Roi Pro-

phete ; Concupiscit & deficit anima mea in atria Domini. Tantost la charité lui donne une certaine confiance qui le relève & qui le ranime , & dans ce combat de suite , & d'approche , d'attrait & d'éloignement , de confiance & de crainte , l'humilité l'empesche d'estre le Prestre du Seigneur , & la charité le rend sa victime éternelle. L'Eglise se réjouit de l'humilité de ce Saint , & pour dédommager sa charité , elle donna une ample benediction à son Ordre , & en fit comme un bouclier qu'elle opposa à ses plus cruels ennemis.

Cet endroit fut fort goûté de tout l'Auditoire. On le trouva éloquent & touchant tout ensemble , & on attendit quelque chose de singulier sur l'esprit de l'ordre que ce Saint a fondé , qui est appelé l'Ordre des Mi-

nimes , & voicy ce qu'il en dit.

Du sein de l'Allemagne devoit s'élever en peu de jours un supposit du Demon , à la ruine de l'abstinence & du Carefme de l'Eglise , sous le nom de Reforme. La Secte de Luther devoit entreprendre de détruire l'esprit de l'Evangile , qui est un esprit de mortification , & François de Paule , par une prévoyance de Prophete , forme le dessein d'un Ordre , qui comme une armée rangée en bataille doit battre & convertir ces Hérétiques , & donner un azile assuré au Carfme qu'ils vouloient détruire. Que cette maniere de battre les ennemis de l'Eglise est heureuse ! Qu'elle est agreable au Sauveur du monde ! Les battre par de saints exercices opposez à leurs dogmes , les ramener par des mœurs contraires à leurs

erreurs, peut on manquer de les confondre ? peut-on manquer de les convertir ? La dispute sur la Doctrine, & la Controverse, ne sont pas, à beaucoup près, des moyens aussi surs. Ces actions saintes qui portent avec elles l'onction de la vérité, ont bien plus de force que les forts raisonnemens. La dispute aigrit souvent l'esprit, irrite quelquefois le cœur, & transforme presque toujours en colere le Zèle le plus saint, mais la sainteté de vie n'est jamais ny tumultueuse ny intéressée. L'amour de la vertu que les ennemis de l'Eglise voudroient détruire, ne s'empporte jamais que dans la pratique des points contestez. Ostez aux Heretiques le pretexte de l'inobservance dont ils accusent avec raison la plupart de ceux que l'on appelle Fidèles, ils chancellent d'abord, & sont tout

prests de se rendre. C'est ainsi que se firent une infinité de sinceres conversions, par l'exemple & la bonne odeur de la vie que S. François de Paule opposa au libertinage de la malheureuse Secte de Luther. Et de nos jours, comme pensez vous que les Religieux de son Ordre, dont la pureté des mœurs a toujours répondu à la pureté de la Foy, ont vû venir à eux de ces brebis égarées, qui épouvantées du scandale de ceux à la Foy desquel on venoit de les recevoir, cherchoient à estre édifiées, & ne manquant plus que de bons exemples pour se convertir de bonne foy, venoient chercher dans l'entretien & la conversation de ces Saints Religieux, ce qui leur manquoit pour achever ce que la pieté d'un grand Roy avoit commencé, & ce que la miséricorde de Dieu vouloit finir.

De là il passa à la morale , & fit voir que les intemperans & les débauchez estoient aussi bien les ennemis de la mortification Chrestienne , que ces Heretiques & que François de Paule avoit dressé sa table aussi bien contre ceux-cy que contre les autres, suivant cette parole de David, *paraſti menſam adverſus eos qui tribulant me.* Voilà , Madame , ce que j'avois à vous dire d'un Panegyrique , qui a reçu beaucoup de loüanges , & que l'on peut dire qui n'en a reçu aucune dont il ne soit digne.

Les differens sentimens des Medecins qui ont paru dans les Traitez que je vous ay envoyez de temps en temps vous ont jettée dans la défiance de l'Art de Medecine , ayant vû

que mesme les plus habiles Professeurs ne peuvent convenir , ny de la cause , ny du lieu ou de la source du mal , & encore moins du moyen de le guerir. J'espere que vous aurez là-dessus l'esprit en repos , quand je vous auray avertie , que le sçavant Mr Comiers a charitablement réduit tous les remedes à une Medecine universelle par laquelle il assure qu'on guerit inmanquablement & promptement les plus fâcheuses maladies. Vous avez lu autrefois avec plaisir le raisonnement qu'il a fait sur l'Art de prolonger la vie , & ce qui suit vous donnera de l'admiration. Cet illustre & sçavant Aveugle s'est acquis une si haute réputation dans l'empire des Lettres , par le grand

nombre d'ouvrages qu'il a donnez au public, de Theologie, de Physique, de Chymie, de Geometrie, d'Astronomie, de Dioptrique, de Mecanique & enfin de toutes les parties de Mathematique, qu'aussi tost que son Traité de la Medecine Universelle, & l'art de prolonger la vie eurent paru dans les Mercurus des mois de Juin, Juillet, Aoust & Novembre l'année 1687. on y travailla avec succès chez quelque Prince en Allemagne, à Bruxelles, & à Bordeaux. Pour prouver tout ce qu'il avoit promis de la vertu de cette Medecine universelle, il suffit de rapporter ici les mesmes termes que Mr Daulede, premier President au Parlement de Bordeaux, a employez dans une Lettre qu'il a

écrite à Mr l'Abbé Desroches
qui m'en a laissé l'Extrait sui-
vant.

*On prie Mr Comiers , qui a
donné au Public la Composition de
la Medecine Universelle, de vouloir
ajouter l'éclaircissement d'un en-
droit de l'operation qui paroist plus
difficile que les autres. De trois
Artistes de la Province de Guienne
à qui on a donné cette Medecine
Universelle à composer , il n'y en a
qu'un qui y ait réussi. Les deux au-
tres l'ont toujours manquée, & n'ont
pû obtenir du troisiéme qu'il leur
découvrist son secret. L'endroit où
l'on s'est trompé , c'est lors qu'on est
venu au point de rectifier l'huile
de Nitre qui sert de Menstruë pour
extraire l'Essence de l'Antimoine.
C'est cette rectification que les deux
Artistes n'ont jamais pû faire par-
faitement , & sur laquelle on prie*

M. Comiers de donner son avis, comme sur l'endroit le plus difficile de l'Ouvrage. L'Artiste qui a réussi dans la composition du Remede, en a fait plusieurs experiences, sous la conduite d'un Medecin tres-habile. Un Malade qui avoit la Fièvre continuë avec grande inflammation de poitrine, se trouva par une seule prise de ce remede en parfaite santé au bout de vingt-quatre heures, après une sueur tres-abondante & infecte. Un autre atteint d'une Pleuresie avec transport au cerveau, & abandonné des Medecins, a esté guery par le mesme Remede. Un troisieme, qui de Frenesique estoit devenu Démoniaque, ayant pris cette Medecine trois fois de suite, a pareillement recouvré la santé; & ce Medecin, grand Chymiste, de beaucoup d'esprit & d'experiance, renonce à tous les Re.

*medes de Paracelse & d'Helmont ,
pour ne se servir plus que de celuy-
là.*

Ce qui suit confirme encore
ce que vous venez de lire. C'est
l'extrait d'une autre Lettre de
ce mesme Magistrat au mesme
Abbé.

*Je viens de guerir ma Fille d'une
Pleurésie mortelle avec la Medecine
Universelle de M. Comiers, Reme-
de certes tres-excellent, & que vous
avez trop negligé. La maniere de
la faire est dans le Mercure du mois
d'Aoust 1687. mais je vous ay prié
& reprié de sçavoir de l'Auteur qui
demeure aux Quinze vingts , ce
qu'il entend précisément par ses trois
rectifications de son Salpêtre fondu.
Mes Artistes font icy cette rectifica-
tion chacun à sa mode , & je crois
que le Remede peche par là. Puis
que l'Auteur a eu la charité de le
donner*

donner au Public , je ne crois pas qu'il ait voulu cacher cette circonstance-là. Comptez sur ma parole que le Remede est tres-excellent. Cette rectification a esté trouvée par un homme qui n'y est plus,

Voicy encore l'extrait d'une Lettre écrite de Bruxelles le 15 Octobre 1690. à Mr. Comiers par Mr J. Leonard , Marchand Libraire.

J'ay recueilli vos trois Traitez sur la Medecine universelle , qui se trouvoient répandus dans les Merveilles Galans , & les ay fait imprimer à part. J'en ay envoyé quantisé d'exemplaires en Hollande , où ils ont esté aussi bien reçus qu'icy. Tout le monde les a apptaudis , & plusieurs personnes de qualité de cette Ville , entre autres Monsieur le Prince de Vaudemont , ayant fait préparer vôtre Remede universel ,

Avril 1692.

I

s'en sont fort bien trouvez. Le Public m'a sceu gré d'avoir imprimé cette Piece , & je vous fais ses remerciemens.

Mr Comiers m'a remis les Originaux en main & a bien voulu donner au Public l'éclaircissement que Mr le Premier President de Bordeaux a demandé avec tant d'empressement. Le tout consiste à bien préparer le Nitre en ostant l'Alun & le Sel commun qu'il contient ; après quoy l'ayant fait brûler dans le pot de fer , puis réduit en huile par défaillance, il le faut filtrer plusieurs fois, ensuite le mettre sur cendre chaude dans une cornuë avec son recipient pour en oster quelque petite quantité du flegme ; après quoy il faut mettre l'huile qui reste dans la cornuë

sur de nouveau Sel-nitre préparé, & mettre le tout en lieu humide pour en avoir toute l'huile, que vous filtrerez, avec laquelle vous tirerez la quintessence de l'Antimoine de la maniere que M. Comiers a enseigné au long dans le Mercure du mois d'Aoust 1687.

Le Prince d'Orange ayant dessein de se faire Roy d'Angleterre, & ne doutant point que la France ne fust un grand obstacle à son entreprise, résolut de faire l'iguer contre elle tous les Princes de l'Europe. L'Empereur estoit alors en estat de se rendre maistre de Constantinople & de tout l'Empire Ottoman, mais dès qu'il eut partagé ses forces contre la France & contre le Grand Seigneur, la victoire l'abandonna,

196 MERCURE
& il perdit ses vieilles Troupes
à la Journée de Casanek, à la
défaite du General Heusler, à
la prise de Belgrade, & à la Ba-
taille de Salankemen; de sorte
que non seulement il a aban-
donné tout le grand terrain qu'il
avoit conquis, mais mesme il
ne s'est point vû en estat de
réussir dans aucune entreprise
du costé des Turcs, ny de faire
la diversion que le Prince d'O-
range esperoit du costé de la
France. Ce Prince voyant le
préjudice que les pertes que
l'Empereur a faites apporte à
ses affaires, & à celles de Sa
Majesté Imperiale, & que la
France estoit toujours en état
de continuer ses triumphes,
s'estoit mis en teste depuis une
année d'engager le Grand Sei-
gneur à faire la paix avec l'Em-

pereur , persuadé que rien ne pourroit résister à la sublimité de son genie pour le Cabinet ; mais les Turcs qui sont tres habiles Politiques , se sont trouvez d'un sentiment opposé , sans qu'il ait pû les faire résoudre seulement à entrer en negociation , & c'est pour cela que l'Empereur voyant toutes les esperances de Paix qu'il avoit eues de ce costé-là perduës , est entierement déterminé à la guerre , & a écrit la Lettre suivante au Roy de Pologne.

L E T T R E

D E L' E M P E R E U R
Au Roy de Pologne.

*L*es nouvelles que nous recevons tous les jours confirment que

non seulement les Ottomans rebu-
tent tous les desseins qu'ils ont eus
pour la Paix , mais qu'une espe-
rance vaine les flate, en se promi-
tant un favorable succès de leurs
Armes pendant la Campagne
prochaine. C'est pourquoy ils font
des preparatifs extraordinaires, &
leurs derniers efforts pour ramasser
des forces formidables pour nous pre-
venir & détruire, s'il est possible, les
nostres, afin de porter leur fureur, &
la dernière desolation dans la Hon-
grie. Quoy que nous ayons une con-
fiance entière sur la Providence &
la protection divine , ainsi que nous
avons fait de tout temps , nous ne
pretendons néanmoins rien négliger
de ce qui regarde nostre devoir & les
soins humains. Ainsi nous prions in-
cessamment V. M. d'employer les
siens , son zele , & sa valeur ordi-
naire en faveur de la cause commu-

ne, afin de reduire cette Nation orgueilleuse, & ranger ces Infidèles à leur devoir, & sur tout empêcher par une puissante diversion que les Tartares ne puissent former un corps pour se joindre aux Turcs dans cette conjoncture, laquelle paroist assez dangereuse. Ainsi V. M. & la Nation fameuse de Pologne acquerront non seulement une digne gloire, mais elle couronnera encore son ancienne d'une infinie de lauriers, deffendra la Chrestienté, & brisera par le mesme bras les forces de ces Barbares, qui nous viennent menacer avec tant de préparatifs. Cependant il nous sera très-agréable, & mesme d'une consequence bien grande & avantageuse, si V. M. nous fait sçavoir par avance le nombre des Troupes qu'Elle pourra mettre en Campagne, en quel endroit & de quel costé Elle

pretend agir, & quand Elle s'y mettra, afin de prendre nos mesures, car ce seroit pour lors qu'on pourroit agir de part & d'autre avec plus de secreté & de conduite, afin de mieux fonder l'esperance qu'on a d'emporter la gloire sur les Ennemis communs du nom Chrétien, dans laquelle esperance nous souhaitons à V. M. une parfaite santé, & la grace de Dieu tout puissant. Signé Leopold, De Vienne le 20. Février 1692.

M. l'Abbé Polastron, Frere de M: Polastron, Lieutenant Colonel du Regiment du Roy, a esté nommé à l'Evesché de Leitour. Il succede à M. de Bar, dont la doctrine & la pieté estoient connuës aussi bien que sa naissance. Il estoit Fils de M. de Bar, Gouverneur de la Vil-

le & Citadelle d'Amiens.

L'Evesché de Dol en Bretagne, a esté donné à M. l'Abbé Chamillard, Fils de feu M. Chamillard, Maistre des Requestes Procureur General de la Chambre de Justice, & mort Intendant à Alençon. Il est Frere de M. Chamillard Intendant des Finances, & a eu trois Oncles d'une pieté & d'une doctrine singuliere. Tout ce qui nous a paru de luy jusques à present nous donne sujet de croire qu'il ne leur sera pas inferieur. Cet Evesché étoit demeuré vacant par la mort de Messire Mathieu Thoreau, Evesque, Seigneur & Comte de Dol, arrivée le 31. de Janvier en son Chasteau des Ormes. Comme j'ay oublié de vous en parler en ce temps là, je vous diray que ce Prelat y avoit esté nommé

I s

en 1661. à la fin de son Agence du Clergé, qu'il avoit exercée avec beaucoup de gloire & de réputation. Il s'estoit conservé la mesme réputation, & avoit acquis une estime generale dans les Assemblées des Etats de Bretagne, où il a fait paroistre sa grande capacité & son experience dans les affaires. Il est mort âgé de quatre vingt ans, & avoit l'avantage d'estre descendu d'un Secrétaire d'Etat sous le regne de Charles VI. & d'un Garde des Sceaux sous Charles VII. ce qui marque la noblesse & l'ancienneté de sa Maison.

Il y a eu plusieurs Abbayes données dans le même temps ; sçavoir,

L'Abbaye de Valloire, Diocèse d'Angers, à M. l'Abbé

de Broglio. Il est fils de M. le Comte de Broglio, Lieutenant General des Armées du Roy, & Gouverneur de la Bassée, & Frere de Mrs les Comtes de Broglio & de Revel, tous deux fort estimez, l'un Lieutenant General des Armées du Roy, & l'autre Maréchal de Camp.

L'Abbaye de la Chalade, à M. l'Abbé d'Imecourt. Il a esté de la Religion Pretendue Re-formée, & Capitaine de Cavalerie, & s'est retiré du service pour se donner tout-à-fait à Dieu. Il a deux Freres qui y sont encore.

L'Abbaye de Moreille, à M. l'Abbé de Malesieux. Il a de grands avantages du costé de l'esprit, s'il ressemble à Mr de Malesieux son Pere, qui depuis douze ans est auprès de

M. le Duc du Maine , où il a esté mis par le Roy avec M. de Cour , pour apprendre les belles Lettres à ce jeune Prince , en quoy il a réüssi merveilleusement.

L'Abbaye de Ponteau . à Mr l'Abbé Bayard. Il est Frere d'un Ecuyer de Monseigneur le Dauphin , & porte un nom que le fameux Chevalier Bayard , dont il descend, a rendu illustre.

L'Abbaye de sainte Aphrodise de Beziers , à Mr l'Abbé de Gineste. Il est Frere de Mr de Gineste , Commis de Mr le Marquis de Chasteauneuf , Secrétaire d'Estat.

L'Abbaye de S. Leonard à Mr l'Abbé de Reverseaux. Il est Chapelain du Roy , & les grâces qu'il s'est attirées de Sa

Majesté, prouvent son mérite.

Il y a eu quelques Abbayes de Filles données dans le même temps. Madame de Châtenay de S. Vincent a esté pourveuë de celle de Nostre Dame de Lancharre. Madame de Gordes a eu l'Abbaye Sainte Claire d'Arles , & Madame de la Touche celle de Dormarsheim.

Le 20. de ce mois , le Roy d'Angleterre fit à S. Germain en Laye la ceremonie de donner l'Ordre de la Jarretiere à Monsieur le Prince de Galles. Ce jeune Prince se mit à genoux , & Sa Majesté Britannique luy toucha l'épaule avec l'épée nuë , après quoy Elle luy donna le Cordon bleu avec le S. Georges. Ensuite Sa Ma-

jesté conféra le mesme Ordre
 à Mr le Duc de Povvis , & à M.
 le Comte de Melfort , qu'Elle
 nomma premier Gentilhomme
 de sa chambre à la place du feu
 Comte de Dumbarton. Cet
 Ordre de la Jarretiere fut in-
 stitué par Edoüard III. en 1345.
 & selon d'autres en 1350. Ce
 Prince estant devenu amou-
 reux de la Comtesse de Sa-
 lisbery , releva un jour dans un
 bal , sa Jarretiere bleuë qu'elle
 avoit laissé tomber en dansant ,
 & cette action ayant fait rire
 les Courtisans & chagriné la
 Comtesse , il dit tout haut en
 langage de ce temps pour faire
 connoître qu'il n'avoit point de
 mauvais dessein , *Honny soit qui*
mal y pense , ajoutant que
 tel qui s'estoit moqué de cette
 Jarretiere, se tiendrait heureux

d'en porter une semblable. Il fit assembler sa Cour, & institua l'Ordre de Chevalerie, appelé encore presentement *de la Jarretiere*, & sous les auspices de S. Georges, reconnu par les Anglois pour leur Protecteur. Il fixa les Chevaliers au nombre de quarante, & leur donna de sa propre main un manteau de velours violet doublé de damas blanc, sur lequel est une Croix rouge dans un écu d'argent avec une Jarretiere bleuë couverte d'émail, qu'il voulut qu'ils attachassent à la jambe gauche de la Comtesse de Salisbury qu'il avoit relevé. La Devise fut les mêmes mots qu'il avoit dit en la relevant. Depuis ce temps-là, on a mis au col le ruban bleu, avec l'Image de S. Georges au bout, & la

Devise gravée à l'entour. Outre le Cordon , les Chevaliers portent un collier d'or , avec le portrait du mesme Saint dont la Feste est celle de l'Ordre. Le Roy y preside. On tient que le Roy Henry V. fut Auteur du grand Collier , qu'il composa de roses blanches & rouges , entrelacées de nœuds en lacs d'amour. Jacques VI. Roy d'Ecosse , estant parvenu à la Couronne d'Angleterre , dont il hérita par la mort d'Elisabeth , changea ces nœuds en chardons qu'il emprunta de l'Ordre d'Ecosse.

Le 12. de ce mois , Sa Majesté Britannique estant prestée de partir pour se rendre en Normandie , donna l'Ordre de S. André à Mrs les Comtes de

Dumfermling , & de Lander-
 Lall , & à Mr le Vicomte de
 Dundée. C'est un Ordre de
 Chevalerie qui a esté en Ecoſ-
 ſe , & qui estoit composé de
 Chardons avec ces mots pour
 Devise. *Nemo me impune lacessit.*
 Le Collier estoit d'or, formé de
 fleurs de chardons, & de feüil-
 les de Ruë où pendoit une
 Croix de S. André. On tient
 qu'il fut institué par Achaius,
 Fils d'Erfin , qui en 787. suc-
 ceda à Solvathius , au Royau-
 me d'Ecoſſe. Il se tint si fort
 par l'alliance qu'il fit avec
 Charlemagne , qu'il prit le
 Chardon & la Ruë pour sa De-
 vise , avec ces mots en langage
 de son Pays , *Il defend ma defen-
 se.* Jacques I V. renouvela cet
 Ordre depuis. D'autres veu-
 lent , que ce fut luy qui l'éta-

bfit, & qu'il prit S. André pour en estre Protecteur , comme Jean, Duc de Bourgogne, avoit pris le mesme Apostre pour le Protecteur de la Toison d'Or. Jacques V. ayant reçu ce dernier Ordre de l'Empereur Charles-Quint , celebroit tous les ans à Cour ouverte le feste de S. André, Patron de l'Ordre de la Toison, & du Royaume d'Ecosse.

La France vient de perdre un homme qui du temps de l'ancienne Grèce auroit pû estre mis au nombre de ceux à qui elle avoit donné le surnom de Sages. C'est Mr de Beringhen Chevalier des Ordres du Roy premier Ecuyer de S. M. Gouverneur des Citadelles de Marseille. Il avoit épousé en 1646. Anne du Blé , Fille de Jacques

du Blé , Marquis d'Uxelles ,
 Gouverneur de Chalons , &
 de Claude Phelipeaux de la
 Vrilliere , de laquelle il a eu
 Henry , Marquis de Beringhen ,
 tué d'un coup de Canon au
 Siege de Befançon , à la tête
 du Régiment Dauphin qu'il
 commandoit ; Jacques-Louis de
 Beringhen , aussi Chevalier des
 Ordres du Roy , Comte de
 Chasteau-neuf , & du Plessis-
 Bertrand en Bretagne , Gou-
 verneur des Citadelles de Mar-
 seille , & premier Ecuyer de
 S.M. qui épousa en 1677. Ma-
 rie Elizabeth d'Aumont , Fille
 de M. le Duc d'Aumont , pre-
 mier Gentilhomme de la Chã-
 bre de S.M ; Jacques Baltazard
 Abbé de Fontenay , Anne Ab-
 besse de Farmoutier , Marie
 Claire & Marguerite-Françoi-

212
MERCY RE
se de Beringhen, morte. Feu M.
de Beringhen ayant fait voir
dans toutes ses actions, & dans
sa maniere de vivre, toute la
moderation qu'on ne remarque
que dans ceux qui se sont dis-
tinguez par un caractere de sa-
gesse, & s'estant retiré de la
Cour pour vivre avec une tran-
quillité qui luy permist de se
preparer à mourir, n'est decédé
qu'à l'âge de quatre-vingt-neuf
ans. Il y en avoit quinze que
estoit dans la retraite, & neuf
qu'il n'avoit veu le Roy. S. M.
ne laissoit pas de l'honorer de
ses Lettres dans toutes les oc-
casions un peu importantes, &
ce Monarque ayant souhaité
que Monseigneur le Duc de
Bourgogne le vist lors que ce
jeune Prince vint à Paris, il fit
l'honneur à M. de Beringhen

de luy écrire sur ce fujet , & fit en meſme temps en peu de paroles , à Monſeigneur le Duc de Bourgogne , un Eloge de celuy qu'il jugeoit digne d'eſtre honoré de ſa viſite. Monſieur le Duc de Chartres fit auſſi l'honneur à M. de Beringhen de le viſiter quelques jours avant ſa maladie , & ce Prince qui ſe plaïſt au meſtier de la guerre , & qui s'eſt déjà trouvé dans les occaſions les plus perilleuſes , ayant voulu ſçavoir des particularitez de la vie & des actions de Guſtave Adolphe Roy de Suede , dont la réputation avoit attiré en ce temps-là tout ce que la France avoit de Jeuneſſe illuſtre & guerriere , M. de Beringhen luy fit un portrait au naturel de ce Heros , dont les vertus n'e-

stoient pas moins outrées que les vices. Il luy fit aussi le détail de tout ce qui s'estoit passé à la fameuse bataille , donnée par ce Monarque à Lutzen contre Valestein en 1632. où ce grand Roy fut tué. M. le Premier n'oublia ny les marches , ny les campemens , & en fit des descriptions si vives & si intelligibles , que Monsieur le Duc de Chartres prit beaucoup de plaisir à cette conversation. Elle roula ensuite sur le Prince d'Orange , Maurice de Nassau , qui brilloit en ce temps-là , & qui avoit rendu la Hollande une école où nos plus grands généraux ont appris le mestier de la guerre. On n'en peut douter , puisque M. de Turenne & M. le Maréchal Duc de la Ferté sont de ce nombre. C'est où ils

avoient appris à servir la France, & où M. de Beringhen s'est signalé en plusieurs occasions, son merite distingué luy ayant fait remplir la place de Capitaine des Cuirassiers du Prince Maurice, qui ne se donnoit d'ordinaire qu'à ceux de la Maison de Nassau. M. l'Electeur Palatin, Pere de madame, ayant esté Cavalier dans cette Compagnie, conserva tant d'amitié pour M. le Premier, qu'il l'appella toujours son Capitaine depuis ce temps-là. Il fut rapellé par Louïs XIII. apres la mort du Cardinal de Richelieu, & pourvû de la Charge de premier Ecuyer du Roy, dans laquelle, & dans plusieurs autres, & en diverses occasions secretes & importantes, il a toujours donné des marques de sa capacité,

de sa sagesse, & de sa conduite. Il est mort le 30. Mars dernier à l'Hostel de la petite Ecurie du Roy, après avoir servy Louis le Juste, & Louis le Grand avec un zele tout rempli d'ardeur, un attachement digne de l'exactitude qu'il faisoit paroistre en toutes choses, & une fidelité inviolable. Il seroit malaisé de faire icy son éloge, parce qu'il y auroit trop de choses à dire; mais son merite estoit si generalement reconnu, qu'il n'y a personne qui ne demeurast d'accord des loüanges, qu'on luy pourroit donner, ce qui n'arrive pas ordinairement: Sa mort a esté aussi exemplaire que sa vie. Il a fait quantité de legs pieux, & a esté regretté de toute la Cour & de tous les honnestes gens. Le Roy luy a souvent

vent fait l'honneur d'envoyer demander des nouvelles de sa santé, pendant le cours de sa maladie, aussi-bien que leurs Alteſſes Royales, Monsieur & Madame. Son corps a eſté porté à l'Egliſe S. Germain de l'Auxerrois, ſa Paroiſſe, dans un carroſſe, accompagné de pluſieurs autres, éclairés de cinquante flambeaux, portez par les gens de la livrée du Roy, & après les prieres accoutumées, on le porta aux Feüillans de la même maniere, où les ceremonies ordinaires furent faites, enſuite dequoy il fut deſcendu dans la cave de la Chapelle de Beringhen, & mis auprès de ſa femme, & de ſes enfans. Le lendemain de ſon inhumation, on fit un Service à ſa Paroiſſe, & le jour ſuivant on en fit un aux

Avril 1692.

K

Feüillans, où il a fondé une Messe à perpétuité. Mrs les Administrateurs de l'Hôpital General ont fait faire un Service solennel à la Pitié, en reconnaissance du legs pieux qu'il a fait à l'Hôpital General. Les Pauvres de la Parroisse se sont aussi ressentis de ses charitez.

J'ay aussi à vous apprendre la mort de M. de Tierceville, Lieutenant de Roy à Dieppe. C'estoit un homme rempli de fort belles qualitez, & dont l'esprit répondoit à la naissance. Il l'avoit vif, & on a vû de luy quantité d'Ouvrages galans en Vers, qui faisoient connoître son heureux genie. Il y a quelques années qu'il s'estoit mis dans de grandes pratiques de devotion. Il les a continuées jusques à la mort, & a fait pa-

roître dans les derniers momens de sa vie toute la resignation d'un véritable Chrestien.

La mort de M. Dauvergne, Ancien Professeur au College Royal , a laissé deux Chaires vacantes , l'une de Professeur en langue Syriaque , & l'autre en langue Arabe. Le Roy a fait choix pour remplir celle de Syriaque , de M. Dherbelot, Ancien Interprete de Sa Majesté , pour les Langues Orientales , qu'il possède dans une telle perfection, qu'il y a peu de personnes qui soient parvenues à la connoissance qu'il en a. Il est d'ailleurs d'un merite distingué en plusieurs autres sciences, & a travaillé pendant quelques années sur les Manuscrits du Grand Duc de Toscane, dont il a reçu beaucoup

de grace. Il est Auteur du Livre de la Bibliothèque Orientale , dans lequel il a colligé par ordre Alphabetique ce qu'il y a de plus curieux & de plus singulier dans l'Histoire Orientale, tant ancienne que moderne. Je vous en parleray plus amplement, lors que l'Impression de ce Livre qu'on fait actuellement, sera achevée.

La Chaire de Professeur Royal en langue Arabe a esté donnée par le Roy à M. de la Croix , aussi Interprète de Sa Majesté pour les Langues Orientales & qui par plusieurs voyages & emplois qu'il a eus pour le Roy dans le Levant, s'est acquis une grâde connoissance dans ces Langues. Il y a tout lieu de croire, qu'il s'acquittera avec beaucoup de sa-

tisfaction du public de l'Emploÿ que Sa Majesté luy a donné.

Ceux qui ont expliqué l'Enigme du mois passé, sur le *Pincéan*, qui en estoit le vray sens, sont Mrs Belair, cy devânt Conseiller de la Marine, Riquel Commis de la Poste à Vannes, le Vacher, de la ruë aux Feves; Bonnard de l'Hôtel du Quesnoy de la Place Royale; le Vacher, de la ruë aux Fers; Pescheur, de la Raquette; le Berger d'Alincour; Roland le Furieux, de la ruë de Jouy; Les trois inséparables Chevaliers d'honneur l'Amant de la Charmante Mariane, de la grande ruë Houdan; Mesdemoiselles Girard d'Orleans; Courtiour de la Colombe; Les trois Aimables Sœurs de la Ville de Mets; Le

Berger Tirsis à l'Anagrāme *Sie-*
cle d'amour ; Diane de la Forest
d'Alcleon ; Le Cavalier de la
Belle Invisible de la Bague de Gi-
ges ; La Nimphe aimantée ; La
 Deffunte aux beaux jours filez
 de soye ; Mademoiselle le
 Bourgeois Desert du Quay de
 la Tournelle ; La Marquise à
 l'Anagramme , *Pure image de*
vertu.

La nouvelle Enigme que je
 vous envoie est de Mr Pompon
 de la rue des Noyers.

ENIGME.

CEn'est pas sans dessein que l'on
 me met au jour ,

Je ne dois habiter qu'une maison di-
 vine ,

~~Et celle à qui l'on me destine ,~~
~~Est celle à qui l'on me destine ,~~

A plus d'une superbe Tour.

Tous les ans sur le bruit que répand
 ma naissance ,

On vient me voir de toutes parts
 Peut estre qu'en un jour je suis le
 seul en France

Qui s'attire tant de regards.



Ma Compagne est toujours brillante
 & magnifique ,

J'ay diverses couleurs , de l'obscur
 & du clair ,

Mais avec tant d'attraits à peine
 suis je en l'air ,

Que quelque ennemy me critique
 Qu'on ait pour moy du goust ou de
 l'aversion ,

L'on ne verra jamais que je m'en
 desespere ,

Et bien loin d'en avoir de la confu-
 sion ,

J'en laisse le succès & la honte à
 mon Pere.



Si tu veux sçavoir ce qui sert ,
 Lecteur , à me faire connoître ,

K 4

*Apprens que dans le temps que l'on
me fait paroître ,*

Les jardins reprennent le vert.

*Voicy un Printemps d'un
habile Maistre.*

AIR NOUVEAU.

L'*Aimable Printemps fait naître
Autant d'amour que de fleurs.
Tremblez tremblez, jeunes Cœurs,
Dés qu'il commence à paroître ,
Il fait cesser les froideurs ;
Mais ce qu'il a de douceurs
Vous coutera cher, peut-estre.
Tremblez, tremblez, jeunes Cœurs,
L'aimable Printemps fait naître
Autant d'amours que de fleurs.*

Outre les Officiers Generaux
qui avoient déjà esté choi-
sis pour servir dans l'Armée
du Roy S.M. en a encore nom-

S
C
S
C
C
T
P
L
C
2
C
L
C
C
C
C
C



Handwritten musical notation on staves, including clefs and notes. The word "m" is written below the first staff, and "ble" is written below the third staff.

jou

K

2

4

h

I

7

1

1

1

1

7

1

1

1

mé de nouveaux qui sont d'une grande réputation parmy les Troupes , & dont on peut dire que la valeur est généralement connuë. S. M. a fait Mr le Comte de Tessé Lieutenant General , & Mrs de Gassion & du Vignau , Maréchaux de Camp. Mr de Vaubecour est aussi du nombre de ceux qui doivent servir avec ces Mrs dans la mesme Armée.

Toutes les Lettres qui sont venuës depuis deux mois du Grand. V Varadin loin de faire esperer la prise de cette Place , donnent lieu de croire , que les Imperiaux seront obligez d'en lever le Blocus. Celles de Vienne du 10. de ce mois , portent que les forces des Tartares augmentent tous les jours. Ils publient que non seu-

K 5

lement ils ont dessein de secourir le grand V Varadin , mais mesme d'assiéger Zolnok, & de reprendre Gradisca. Ils font aussi courir le bruit qu'ils veulent s'emparer de toutes les petites Places occupées par les Imperiaux en deça de la Save. Enfin les Turcs ne se proposent pas moins que d'ouvrir la Campagne par le Siege d'Essek & l'apprehension qu'en montrent les Imperiaux, fait juger que les Ennemis sont en estat de le faire. Les Lettres de Debren font connoistre que les Troupes des Turcs & des Tartares qui estoient venuës du costé de Lippa , & de Jeno, estoient en nombre considerable, & que si le temps leur avoit permis d'avancer , elles auroient réussi dans le dessein.

qu'elles avoient de secourir le grand VVaradin mais que ces Troupes estant infatigables, & marchant toujours avec une vitesse extraordinaire, il n'y avoit point de doute que pour peu que le temps se relâchast, elles ne vinssent à bout de cette entreprise. Il y a des Lettres qui portent que le nommé Har-da qui est sorty du grand VVaradin, & qui prend la qualité de Valet de chambre du Bacha qui commande dans la Place, a dit que la Garnison ne manquoit de rien, & qu'elle avoit des munitions de guerre & de bouche qui pourroient durer jusques à la fin de May & mesme par delà. Le mesme Valet de chambre assure qu'un Bacha s'estant jetté dans la

Place, avoit dit que le secours conduit par le Kan des Tartares, & par le Comte de Tekeli devoit bien tost arriver, & que le mesme Bacha avoit trouvé moyen de sortir pour aller au devant de ce secours, & pour le faire avancer.

On a des nouvelles que l'on tient assurées à Vienne, & qui mesme y ont esté confirmées par un Ingenieur Italien sorty de Belgrade, qu'il estoit arrivé à cette derniere Place quantité de Saïques & de barques chargées de Troupes, & de munitions de guerre & de bouche; que les Turcs auroient une Armée de plus de cent mille hommes, & qu'ils prétendoient en avoir encore deux autres, chacune de vingt-cinq à trente mille. On a dépêché de Bu-

de un Courier qui est arrivé à Vienne le 10. de ce mois, dont les Lettres portent que quatre mille Turcs sortis de Belgrade avoient fait remonter la Save à un grand nombre de barques & de Saïques ; ce qui causoit de grandes alarmes à Gradisca, & en Transilvanie, & que dans le mesme temps un gros Corps de Turcs & d'Albanois faisoit monter des Saïques sur la Riviere de Trina. Il paroist difficile aux Imperiaux de pouvoir prendre de justes mesures contre tant de divers mouvemens, & les Troupes qui servent au Blocus du grand Vvradin, ayant souffert pendant tout l'hiver, tant de la mauvaise saison, que parce qu'elle les a fait manquer de toutes choses par les grandes eaux qui ont

arresté les Convois qui leur estoient envoyez, il y a peu d'apparence qu'elles puissent faire de grands efforts cette Campagne, estant beaucoup affoiblies, & fort extenuées.

Vous attendez sans doute que je vous parle du Voyage du Roy d'Angleterre sur les costes de Normandie, qui fait tant de bruit par toute l'Europe ; mais il n'est pas facile d'entrer aujourd'huy dans les secrets de l'Etat, & ils sont tellement impenetrables, que les plus fortes apparences ne peuvent faire croire qu'on ait deviné une chose qui semble sauter aux yeux : de sorte que nous devons ressembler à ces Philosophes qui doutoient toujours de tout ce qu'ils voyoient, ou

du moins nous ne devons rien assurer qu'après l'événement. Nous avons vu le Roy aller à Mets pour prendre Gand, & investir cinq ou six Places avant que ses Troupes parussent devant celle dont il avoit résolu de se rendre maître. Il est constant que l'on a sujet de se tout promettre de ce Monarque, en ce qu'il y a de luy dans l'entreprise dont il s'agit ; mais aussi il est certain que le succès d'une entreprise telle que chacun se la figure, dépend de bien des parties différentes. Il faut se répondre des vents pour s'assurer de réussir, & se fier à la bonne foy de plus d'un Peuple. Je veux croire que tous ceux qui ont promis d'en avoir n'en manqueraient pas ; mais en-

fin si l'on ne peut quelquefois s'assurer entièrement sur les propres Sujets, on ne doit pas tenir infailible les succès qu'on espere dans des choses où il faut que d'autres Peuples ayent part. Ce n'est point pour cela faire tort à leur réputation, mais il est plus naturel de se fier à ce que l'on connoist, qu'à ce qu'on ne connoist pas. Ce que je dis n'est que pour vous faire voir que quelque événement que l'entreprise puisse avoir, le bon succès couvrira toujours le Roy de gloire, sans que le mauvais puisse luy estre imputé, tant il est seur que tout ce que l'homme éclairé & prudent peut mettre du sien dans une entreprise se trouvera dans les justes mesures que

Sa Majesté a prises pour celle-cy. Le reste dépend des Anglois des élemens & du Ciel ; mais la pieté & la justice du Roy , sa genereuse bonté pour les Princes mal-heureux , son zele pour le repos de l'Europe & le desir qu'il a de luy procurer la Paix, l'ayant porté à faire un projet digne de sa puissance & de sa grandeur , il doit esperer , qu'à moins que le Ciel n'en ait ordonné d'une autre sorte pour des raisons que nous ne sçaurions connoistre, il aura la gloire de venir à bout de la plus hardie , & de la plus glorieuse action qui ait jamais esté entreprise par aucun Monarque.

Tous les Vaisseaux qui composent l'Armée navale du Roy,

& qui estoient en differens Ports, ont eû ordre de se rendre dans la Manche. Ainsi l'on peut dire qu'ils y sont tous presentement, à moins que le vent n'ait empesché d'executer les ordres de S. M. On y attendoit les seize Vaisseaux commandez par M., le Comte d'Estrées, qui viennent de la Méditerranée. Comme ils ont dû prendre aussi la route de la Manche, incontinent après leur arrivée à Brest, il est à croire qu'ils auront joint quand vous recevrez ma Lettre. Le Prince d'Orange estoit encore à Loo le 25. de ce mois, & dit pendant son dîner, qu'il avoit reçu des nouvelles qui portoient, que les Troupes de France qui estoient en Normandie, devoient

faire une descente en Angleterre ;
Quoy qu'il eût témoigné hautement qu'il n'en croyoit rien , & qu'il ne prendroit pas le change , il partit le lendemain 26. pour la Haye , malgré le dessein qu'il avoit eû de demeurer encore quelque-temps à Loo , ce qui fait connoître qu'il déguisoit ses sentimens , en affectant de ne point ajouster foy aux nouvelles qu'il avoit reçues , & qui l'embarassent d'autant plus que pour éblouir les Alliez, & amuser les Anglois, il avoit publié qu'il feroit faire une descente en France , pendant que de son costé il y entreroit par le Hainaut. Il luy en couste des Bateaux , ainsi qu'aux Hollandois , mais ils n'ont pas poussez leurs préparatifs plus

loin. Enfin rien n'est prest pour cela de son costé, & tout paroist en estat de celuy de la France ; mais il faut du temps pour un aussi gros embarquement, & que la Mer & les vents ne retardent pas l'exécution d'une si grande entreprise. Je ne vous dis point de quel costé doit tourner une si nombreuse Flote, ny quand elle fera voile ; non-seulement on ne sçait rien aujourd'huy en France qu'après l'exécution ; mais il est même impossible de penetrer les desseins du Roy.

Les Lettres de Vienne du 13. de ce mois font tenir aux derniers Transfuges, sortis du grand Varadin, un autre langage que celuy qui est marqué dans celle du dixième. Ils

disent , qu'il n'y a plus de vivres dans la Place que pour les principaux Officiers , & que les autres ne mangent que de la chair de cheval , dont mesme ils manquent souvent. Ils ajoutent que la dissenterie emporte la plupart des Soldats , & que d'autres meurent par des maladies que le mauvais air des caves & des lieux souterrains , qu'ils ont été contraints d'habiter tout l'hiver leur ont causées. Les mesmes Transfuges disent encore , que les Commandans sont consolez de la mort des Soldats , parce que plus il en mourra , moins il leur sera difficile de faire subsister ceux qui resteront. Enfin ces mesmes Lettres portent , que les Commandans sont résolus de se def-

fendre jusques à la dernière extrémité, & d'attendre le secours quand il ne leur resteroit que cent hommes, & que le grand Seigneur a envoyé au Kan des Tartares une riche veste, & trois sabres garnis de pierreries, pour l'engager à marcher au plustost au secours de la Place.

Les grandes menaces du Duc de Savoye, de bombarder Pignerol pendant cet hiver, & mesme d'assiéger Suze, n'ont abouty à rien, & tous ces grands projets paroissent évanouis. Les Allemans ne font pas deux Campagnes l'année comme les François, & rien n'est capable de les faire sortir de leurs quartiers d'hiver, pour lesquels ils ont un grand atta-

chement ; ils les ont trouvez bons en Italie , où ils ont vécu à discretion chez tous les Souverains. Le Duc de Parme a fait là dessus un Manifeste que l'on assure estre un fort bel ouvrage. Le grand besoin qu'on a de Troupes en Hongrie & sur le Rhin ayant fait résoudre de rapeller quatre des meilleurs Regimens Alemands qui soient en Italie , le Duc de Savoye court risque de ne pas mieux rétablir ses affaires pendant la campagne , qu'il n'a fait pendant l'hiver Je suis, &c.

A Paris ce 30. Avril 1692.





TABLE.

P	
<i>Relade.</i>	
<i>Lettre du Bresil.</i>	11
<i>Nouvelles de l'Amerique.</i>	17
<i>Nouvelles particularitez de la prise de deux Vaisseaux Anglois, par un Armateur de Dunquerque.</i>	20
<i>Traduction d'une Piece Latine, inti- tulée, Vers de la France à M. de Santeuil.</i>	22
<i>Billet galant.</i>	31
<i>Memoire des Offres faites par le Roy à M. de Savoye.</i>	36
<i>Lettre galante.</i>	55
<i>Histoire.</i>	75
<i>Retour d'une femme du monde à Dieu,</i>	85
<i>Nouveau Plan de Paris.</i>	91

L

TABLE.

<i>Discours prononcé à l'Academie de Peinture & de Sculpture.</i>	95
<i>Estat des Vaisseaux du Département de Brest.</i>	104
<i>Mariage de M. le Comte de Cossé & de Mademoiselle de Bechamesl.</i>	110
<i>Elegie.</i>	121
<i>Nouveau Dictionnaire de rimes.</i>	133
<i>Actions faites par M. de la Sauvage.</i>	136
<i>Peintures de la Cour, & autres tirées d'un Sermon presché par M. l'Abbé de Riquety, le jour de Saint François de Paule.</i>	143
<i>Lettres sur la Medecine universelle de M. Corniers.</i>	190
<i>Lettre de l'Empereur au Roy de Pologne</i>	197
<i>Benefices donnez par le Roy.</i>	200
<i>Ordre de la Jarretiere donné par le Roy d'Angleterre.</i>	205
<i>Chaires des Langues Syriacque &</i>	

TABLE.

<i>Arabes données par le Roy.</i>	219
<i>Enigmes.</i>	223
<i>Officiers Generaux nommez par le Roy, pour servir dans l'Armée de Normandie ,</i>	224
<i>Nouvelles de Hongrie.</i>	225
<i>Nouvelles du temps.</i>	227
<i>Suite des Nouvelles de Hongrie.</i>	237
<i>Nouvelles de Savoye.</i>	238

Fin de la Table.



Avis pour placer les Figures.

La Medaille doit regarder la
page. 331.

L'Air doit regarder la page
224

